But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

TOUTE L'ITALIE SPORTIVE A LES YEUX FIXÉS SUR LUI

Le grand Fausto passe, masque émacié par l'effort intense, bouche tordue, et la foule de ses supporters s'exalte. Les rangs des spectateurs se resserrent, on pousse et le service d'ordre est débordé. Coppi, le prestigieux campionissimo, reste l'idole de l'Italie sportive qui compte sur lui pour triompher dans le « Giro ». Mais Hugo Koblet, en grande forme, a, présentement, le maillot rose du leader sur les épaules et quelques secondes d'avance sur son rival. La lutte que ces deux champions internationaux vont se livrer, cette semaine, dans les cols des Dolomites, sera passionnante à suivre et décidera, vraisemblablement, de la victoire. Coppi réussira-t-il à affirmer sa maîtrise en montagne, ou bien son jeune et élégant adversaire lui fera-t-il échec ? C'est ce que nous saurons certainement bientôt.

35 francs
16 pages - N° 406
Mardi
26 Mai 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

A propos d'indices et de moyennes

NOMBREUX sont les sportifs et les culturistes qui attachent une particulière importance aux indices dits « de robustesse » et aux moyennes de diverses mensurations. Deux de ces indices sont les plus fréquemment cités dans les demandes de renseignements adressées par les lecteurs : l'indice de Pignet; l'indice de Ruffier. Je crois donc utile de rappeler ici comment il les faut calculer :

INDICE DE PIGNET : Il est obtenu en soustrayant de la taille (en centimètres) la somme du poids (en kilos) et du tour de poitrine (en centimètres) pris en inspiration. Les valeurs en sont les suivantes, d'après le regretté docteur Boigey : au-dessus de + 10 : surcharge graisseuse; de + 10 à — 10 : constitution très vigoureuse; de — 11 à — 20 : constitution forte; de — 21 à — 25 : constitution moyenne; de — 26 à — 30 : zone limite (discutable); de — 31 à — 35 : médiocre; au-delà de — 35 : franchement mauvais.

INDICE DE RUFFIER : On l'établit de la façon suivante : mesurer le périmètre thoracique, en inspiration, au niveau des mamelons chez les hommes, à la naissance des seins chez les femmes; mesurer le périmètre abdominal, au point le plus saillant, en expiration; mesurer la taille; prendre le poids; ensuite, soustraire le chiffre donné par le périmètre abdominal du chiffre fourni par le périmètre thoracique; puis retrancher du chiffre ainsi obtenu la différence entre la taille (nombre de centimètres au-dessus du mètre) et le poids (en kilos) ou, s'il y a lieu, la différence entre le poids et la taille.

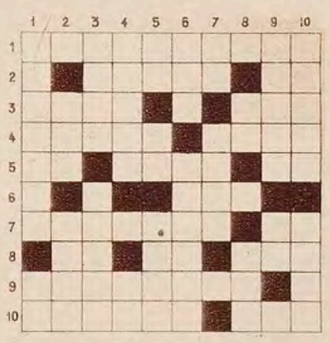
Si, par exemple, un sujet a un périmètre thoracique (inspiration) de 105 centimètres, un périmètre abdominal de 90 centimètres, un poids de 73 kilos et une taille de 172 centimètres, son indice de robustesse sera : 105 — 90 = 15 ; 73 — 72 = 1 ; 15 — 1 = + 14.

Valeur de l'indice de Ruffier : au-dessous de 10 : médiocre; de 10 à 15 : bon; de 15 à 20 : très bon; au-dessus de 20 : exceptionnel, comme c'était le cas, par exemple, de mon regretté camarade et ami Géo André, athlète complet, dont l'indice de Ruffier était de + 27.

C'est parce qu'il estimait que l'Indice de Pignet favorise les sujets à surcharge graisseuse que le Dr Ruffier a imaginé de faire entrer en ligne de compte, dans son indice, un quatrième élément : *le tour de ventre*, qui, au lieu d'avantager les gras et les pléthoriques, les tare lourdement, comme il sied.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 34



HORIZONTALEMENT, — 1. Eurent leur journée sur l'eau. — 2. Constitue une étape pleine d'agrément. En Sonja. — 3. Ne doit pas être trappé sur le ring. Marseille, quand on l'oppose à Lille. — 4. Attribue à son pédalier le mérite de sa victoire. Ses champions appuient, eux aussi, sur les pédales. — 5. Article. A toujours précédé et précédera toujours Bergougnan. Conjonction. — 6. On peut le faire battre, mais non sans émotion. — 7. Il vint des bords de la Loire pour triompher en longeant ceux de la Seine. Pas possible ! — 8. Note. Ne va jamais seul. Parle en grimpant. — 9. Boucles de la Seine. — 10. A parfois exigé beaucoup de chagrin. Un coup qui n'est pas recommandé sur le ring.

VERTICALEMENT. — 1. Porta le maillot rose. Il en manque juste un pour faire le mur. — 2. Le Belge George y est dans son élément. Certains l'ont dans le sang. — 3. Moins apparent sur Walcott que sur Marciano. Le but le plus difficile à atteindre. — 4. Ce qu'était, pour la correction de sa tenue, Charles Pélissier. Partie de tennis. — 5. Figure toujours parmi les premiers. En civil. A de redoutables champions en polo et en hockey sur gazon. — 6. Celui d'Appel a fait des ravages. Plus facile à faire quand on suit la ligne. — 7. Préposition. Mineure même pour les adultes. — 8. Participe. Sigle cher aux Bitterois. — 9. Celle de France fut favorable à Lowie. Conjonction. 10. Le premier pour Dunlop. Champion qui prendra peut-être la succession de Harbig.

SOLUTION DU PROBLEME N° 33

HORIZONTALEMENT. — 1. Giro. Lapin. — 2. Alors. Mari. — 3. Ulm. Iris. — 4. Atlas. Ev. — 5. Henie. Pla. — 6. Index. Elan. — 7. Erin. Etang. — 8. Roentgen. — 9. Erg. Ti. — 10. Sec. Jeff.

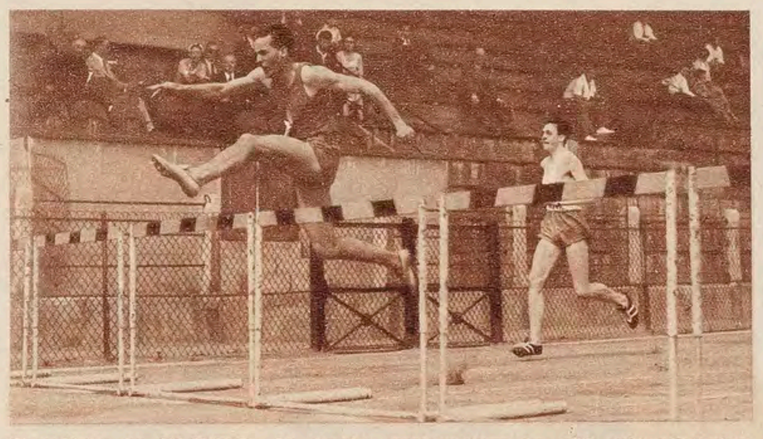
VERTICALEMENT. — 1. Gauthier. — 2. Ill. Enroué. — 3. Romandie. — 4. Or. Tienne. — 5. Silex. Tri. — 6. Ra. Egg. — 7. Amis. Eté. — 8. Pas, Plante. 9. Ir. Elan. If. — 10. Nilvange.

★

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

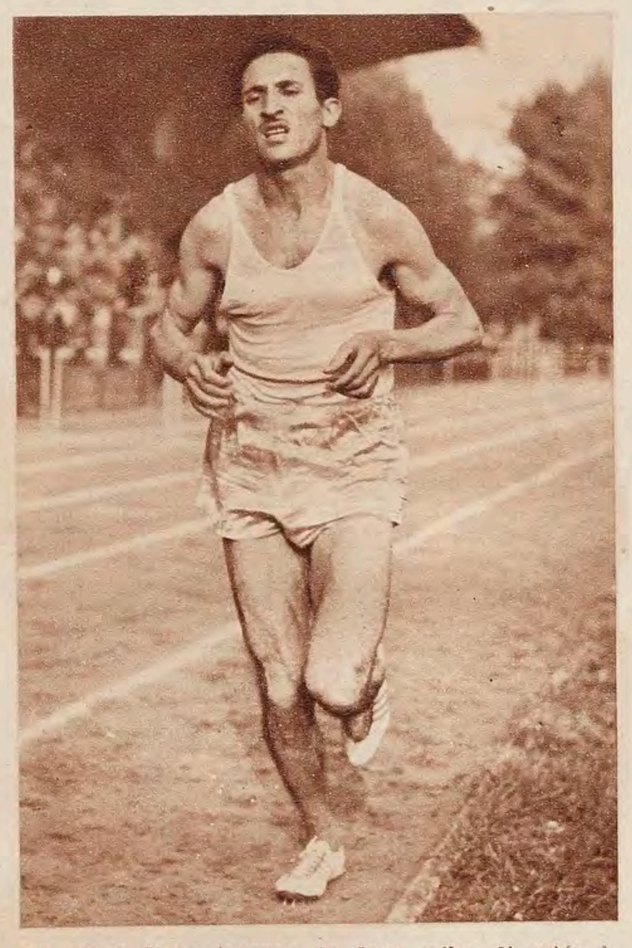
Une très belle frise : le passage du 1.500 m. seniors au premier tour de la course. Le peloton est emmené par Ballureau, de Paris, suivi par Vaillant, de la Faculté de Rennes, qui sera vainqueur en 4' 2" 6/10 contre 4' 3" 1/10 à son rival.

THIAM PAPA GALLO ET ROQUES ONT FAIT MATCH NUL... SANS



Bourlier, de l'I.R.E.P. de Paris, remportera le 400 mètres haies en 55" 4/10, devant Mordelet, de Cachan, et Roman, de Grenoble.

Diallo Mahadi, de Dakar, est le nouveau champion de France cadets du saut en longueur avec un bond magnifique de 6 m. 76.



Au cours d'une épreuve de deux miles disputée à Londres, Mimoun a battu le rec. de France (9' 1" 8).

GILBERT ROGER A PROUVÉ SA GRANDE FORME DANS LE

Gilbert Roger a affirmé sa forme dans le Circuit de Paris, patronné par le « Parisien Libéré ».

Mainnemare se rafraîchit ayant de poursuivre Gilbert Roger.

Le populaire C. Dujardin force l'allure pour tenter de rejoindre/

Le sprinter Pustoch, gagnant le 100 m. en 10" 8, a réussi 10" 7 en demi-finale.

SE RENCONTRER !

LES championnats de France scolaires et universitaires n'ont pas donné lieu à des performances extraordinaires. Pourtant, la piste de Jean-Bouin était bonne, et les circonstances atmosphériques favorables. Sans se rencontrer, Roques (junior) et Thiam Papa Gallo (senior) ont fait match nul en franchissant tous deux 1 m. 91 en hauteur.

L'athlète le plus remarqué fut cependant le sprinter breton Pustoch, très brillant dans sa série du 100 mètres qu'il remporta en 10"7/10 et dans la finale qu'il gagne nettement en 10"8/10. Si ce futur professeur d'éducation physique le voulait vraiment, il serait, pour David, Bonino, Bally, un digne adversaire. A l'heure actuelle, il est sans doute le plus rapide sprinter français. Mais la période des examens, que suivra celle des vacances, risque de marquer le point final de sa saison. Dommage...

Chez les seniors, un bon point doit être accordé à Vaillant, vainqueur du 1.500 après un dernier 200 mètres très rapide.

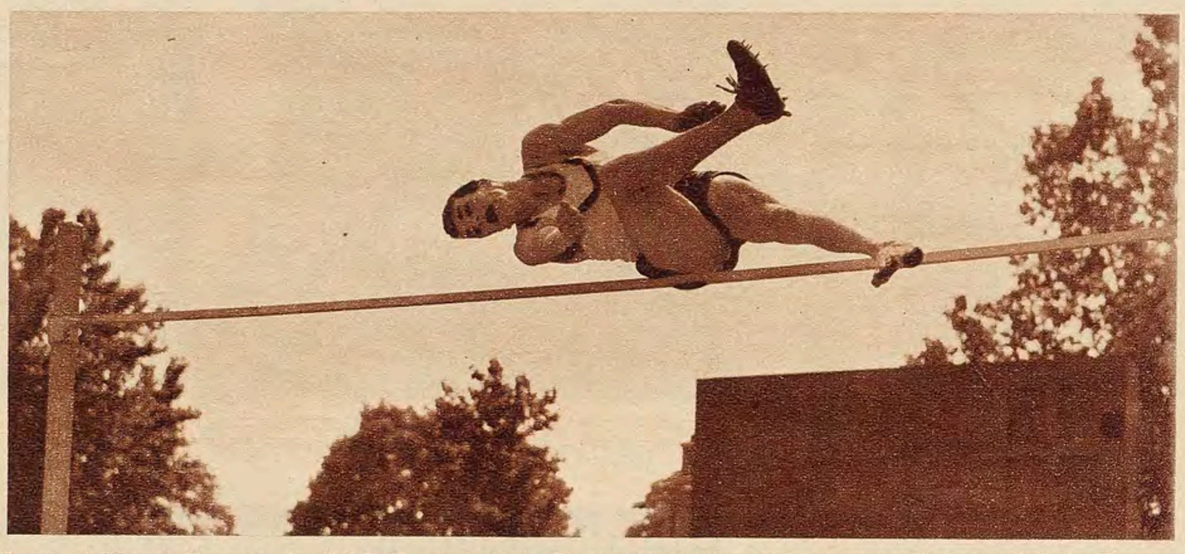
Cependant, l'épreuve la plus relevée fut le saut en hauteur juniors. Outre Roques (1 m. 91), le Parisien Bernard franchit 1 m. 88, et les Sénégalais Uchard et Amerding 1 m. 85. La participation des étudiants de Dakar fut d'ailleurs excellente puisque le cadet Diallo réussit un bond de 6 m. 76 en longueur et que le sprinter Gobat fut classé second en 11"1/10 d'un 100 mètres qu'il semblait avoir remporté nettement, bien que les juges en aient décidé autrement.

Marcel HANSENNE.

CIRCUIT DE PARIS

Castelin, 4e après le carrefour Pompadour, conserva toujours une belle allure.

Thiam Papa Gallo a confirmé son brillant retour en forme en sautant 1 m. 91. Mais le junior Roques a fait aussi bien que lui. L'on suivra avec curiosité le duel que vont se livrer bientôt les deux hommes.



Voici d'ailleurs Roques, du C.C.L.M., en action. Si son style n'est pas aussi coulé que celui de Thiam, il est aussi efficace. On remarquera que Roques saute avec un pied nu et un pied chaussé de pointes.

PLUS UN FRANÇAIS DÈS LES 1/8e DE FINALE...

LA grande quinzaine du tennis est commencée. Il fait bon sous les frondaisons de Roland-Garros, moins bon sur les courts de terre battue écrasés de soleil.

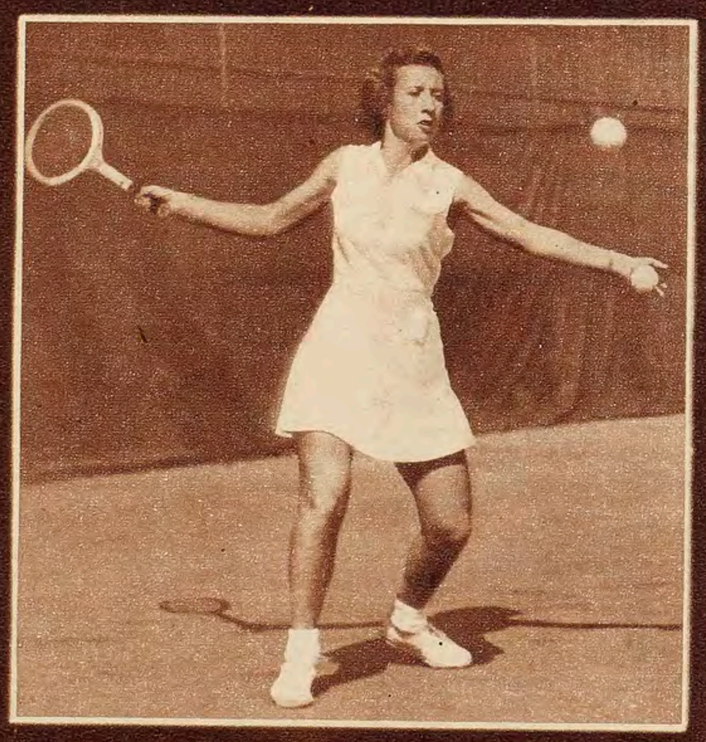
Mais, à cette fête du tennis mondial (où manquent cependant, Larsen, Talbert, Sturgess... sans parler de Sedgman et Mac Gregor devenus professionnels), les Français ont — une fois de plus — connu de sanglantes défaites. Exception faite pour Haillet, revenu malade de Zagreb, et Marcel Bernard, souffrant d'arthrite, les autres n'ont guère d'excuses à faire valoir, Molinari en particulier, qui, menant par 2 sets à 1 contre Lewis Hoad, laissa filer une victoire possible et qui eût été retentissante. Dès les 1/8es de finale, il n'y avait plus un seul des nôtres en course.

Quelques résultats marquants : les éliminations de Mervyn Rose par Skonecki, de Patty par Ampon, de Bartzen par Gardini, ont fait encore ressortir les brillantes victoires de Drobny sur Hartwig et de Seixas sur Davidsson.

Rosewall, qui fit un début modeste, s'est amélioré au fil des jours et en quarts de finale a aisément défait Ampon. Dans le 2e quart de finale, la surprise vint de Morea, qui battit Mulloy en quatre sets.

Le plus grand succès a été à Maureen Conolly. La jeune championne du monde l'a mérité par sa grâce... et la puissance de son revers et de ses coups droits.

A. C.



La jeune Américaine Maureen Conolly a fait ses débuts en France aux Internationaux de Roland-Garros, dont elle fut la vedette.

7 JOURS DE SPORT

DU 18 MAI AU 25 MAI 1953

AUTOMOBILE Trintignant a enlevé le Grand Prix des Frontières disputé en Belgique. Le skieur Oreiller, qui effectuait ses débuts en compétition, s'est retourné, mais sans mal.

AVIATION L'Américaine Jacqueline Cochrane, pilotant un F. 86, a repris à Jacqueline Auriol le record du monde des 100 km. en circuit fermé à la moyenne de 1.050 km./h.

BASKET-BALL La France B a battu, par 72 à 31, une sélection de Constantine.

BOXE A Tokio, Shirai a difficilement conservé son titre mondial des mouches en battant aux points Tanny Campo.

● Norman Hayes va être mobilisé. Tant mieux pour lui : il a été battu par l'inconnu Turner, à Saint-Louis et c'est sa huitième défaite consécutive.

● Au Vigorelli, Méraint a confirmé sa victoire parisienne sur Cerasani, en mettant K.O. en 7 rounds ce puncheur à la mâchoire fragile.

● Antoine Merlo qui fut, en 1927, l'adversaire de Al Brown, a été accidentellement électrocuté dans le métro, où il travaillait. Il avait 52 ans.

● De fâcheux incidents ont marqué les championnats d'Europe de boxe disputés à Varsovie et ont entraîné la démission de M. René Schemann de la F.I.B. Les boxeurs français, parfois victimes de décisions fâcheuses, disparurent rapidement de la compétition et finalement la Pologne se tailla la part du lion, enlevant 5 titres sur les 10 en compétition, la Russie se classant seconde.

● A Toulon, Ray Grassi a battu Dante Venturi après l'avoir envoyé au tapis.

CYCLISME Paris-Tours deviendra cette année Tours-Paris. Une expérience à tenter.

● Zauns et Vigier sont champions de France universitaires sur piste, respectivement en vitesse et en poursuite.

FOOTBALL A Bruges, le Rapid de Vienne a infligé 6-1 à Arsenal !

● La Yougoslavie a battu le Pays de Galles, 5-2, à Belgrade.

● Au Parc, en nocturne, une entente Paris-Reims a battu, 2-1, l'America Rio.

● Les Anglais ont battu le Chili par 2 à 1, à Santiago, devant 80.000 spectateurs consternés.

NATATION Troyes vient de « sortir » un nouveau nageur de dos : le jeune Gérard Coignot, qui a réussi 1' 10" 2/10 sur 100 m.

PELOTE BASQUE Urruty a pris sa revanche sur Hourcourigaray et l'a battu par 60-51.

POIDS ET HALTERES Le junior américain Doug Hepburn a battu le record du monde du développé à deux bras (lourds), avec 152 kg. 350.

TENNIS Larsen est champion de Californie. Il a battu Trabert par 6-4, 5-7, 4-6, 6-1, 6-3.

41

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. NOEL ANGELETTI, 18, RUE DES FABRIQUES, MELUN (SEINE-ET-MARNE). — Voici l'adresse de la Fédération Française de Football : 22, rue de Londres, Paris.

M. GUY BARREAU, CHINON. — Gino Bartali est né le 18 juillet 1914.

M. GERARD CAZES, ALGER. — A égalité de forme, René Vignal est supérieur à Ruminski.

M. MARCEL GOMEZ, MINJOURAT-LOUPROSSE (LANDES). — Jean Dacquay mesure 1 m. 66 pour 61 kg. 500.

M. JOSEPH GUILLOUX. — Non, tous les terrains des équipes de première division ne possèdent pas les mêmes dimensions. La Fédération Française de Football permet des tolérances entre les longueurs et les largeurs minima et maxima.

M. GABEL, GUERET (CREUSE). — Francis Siguenza est né le 30 novembre 1930, à Nîmes.

M. IMBERT, BOULEVARD ST-ROCH, ENTRAIGUES (VAUCLUSE). — Merci pour vos renseignements.

MM. KUYPER, VAN DAM ET SMEER, ROTTERDAM (HOLLANDE). — En 1950, Kubler a gagné le challenge Desgrange-Colombo, devant Magni. En 51, c'est Louis Bobet qui l'a emporté, devant Kubler, et en 1952, Kubler l'a encore emporté, devant Fausto Coppi.

M. GUY LAMOUREUX, COLLEGE TECHNIQUE SILLAC, ANGOULEME. — Adressez-vous aux sièges de la Section Paloise, Palais des Pyrénées, rue Alfred-de-Lassence, Pau (Basses-Pyrénées), et du Football Club de Grenoble, Café de Lyon et Bourgoin, 2, rue Vicat, Grenoble (Isère).

M. JACQUES LEONG, 11, RUE BEYLE-STENDHAL, GRENOBLE. — Un joueur professionnel français désirant signer dans un club étranger doit obtenir l'autorisation de la Fédération Française de Football.

M. NONCE, CHIARONI. — Julien Da Rui ne rejouera plus dans l'équipe de France A.

M. ANDRE RUYSSEN, 26, RUE DE L'EGLISE, AUDRUICQ (PAS-DE-CALAIS). — Puig-Aubert a été le grand réalisateur de l'équipe de France lors de la tournée des tricolores aux Antipodes.

M. REILHAC, 40, RUE CLAUDE-GENIN, GRENOBLE. — Vous trouverez tous ces renseignements dans l'annuaire édité par la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres. Grenoble a débuté dans le championnat de France professionnel la saison dernière seulement.

SERGENT-CHEF SLEZAKOWA, S. P. 54.248, T.O.E. — Votre demande sort du cadre de cette rubrique.

M. JEAN SERVIERE, BAGNOLS. — Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

MM. JEAN-PIERRE JEANNE ET ANDRE TAILLIEY, LECTEURS ASSIDUS DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ». — L'équipe qui gagne la Coupe de France de football en a la garde

M. CHRISTIAN DE VARAX. — Il ne nous est pas possible par correspondance de vous conseiller dans votre entraînement.

UN LECTEUR D'AIX-EN-PROVENCE. — Adolphe Deledda est né le 26 septembre 1919, à Villa-Minozzo (Italie).

UN JEUNE ALGEROIS. — Lucien Jasseron est né le 29 décembre 1913, à Saint-Leu, près d'Oran.

UN JEUNE SPORTIF SAUMUROIS. — Robert Desbats est né le 9 février 1922, à Saint-Médard-en-Jalles.

UN LECTEUR, PONT-DE-BUISIENS (FINISTERE). — Ugo Anzile est Italien. Il habite Nancy. Il est en instance de naturalisation.

UN FIDELE LECTEUR. — Adressez-vous au siège du Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims (Marne).

UN JEUNE AMI DU CYCLISME. — La Fédération Française de Cyclisme délivre des licences de minimes aux jeunes gens âgés de 14 à 16 ans révolus.

UN LECTEUR QUI TROUVE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » INCOMPARABLE. — Vos questions sont beaucoup trop générales pour que nous puissions y répondre. Posez-nous des questions précises. Nous ne pouvons vous consacrer une réponse qui prendrait près d'une colonne de notre revue.

DES JEUNES SPORTIFS DE PITEAUX. — Voici l'adresse du Stade Français : 56, rue Saint-Lazare, Paris.

Au cours du stage préparatoire à l'I.N.S., l'équipe de France a prouvé qu'elle était en forme. Contre l'armée de l'Air, les Tricolores s'entraînèrent. De g. à dr.: Haudegand, Planque, Monclar, Buffière, Freimuller.

Robert Busnel sélectionneur national a exprimé son point de vue avant de quitter Paris :

LA FRANCE AURA UNE BONNE ÉQUIPE DE FRANCE A MOSCOU, MAIS L'U. R. S. S. ET LES PAYS DE L'EST SERONT REDOUTABLES DANS LE TOURNOI EUROPÉEN

Si l'on se livrait à un référendum pour désigner le prochain vainqueur des 7e Championnats d'Europe disputés au Stade Dynamo à Moscou, l'unanimité se ferait sur l'équipe d'U.R.S.S.

Champion d'Europe en 1947 et en 1951 (Prague et Paris), finaliste olympique en 1952 (Helsinki), le team soviétique, c'est incontestable, vient, dans le monde, en deuxième position, derrière les Etats-Unis.

Depuis quelques années, les Russes ont acquis l'expérience qui leur manquait. Ils ont vu évoluer les meilleurs basketteurs mondiaux et les ont battus. Leurs progrès sont évidents et l'avantage de jouer sur leur terrain et devant leur public ne peut que les aider à remporter un nouveau succès, un troisième titre continental.

Quelle sera l'équipe de l'U.R.S.S. ? Il est difficile de répondre à cette question : on a vaguement appris que Spandarian, entraîneur depuis longtemps, a laissé son poste à un nommé Kravine et que la sélection avait porté sur des milliers de joueurs. Aucun détail supplémentaire n'a été fourni. Aucune comparaison n'est donc possible. Quoiqu'il en soit, il y aura à Moscou un grand favori : l'U.R.S.S.

La menace viendra, malgré tout, des pays de l'Est. Là encore, on est dans l'inconnu. On connaît cependant la valeur de la Tchécoslovaquie, seconde des championnats d'Europe 1951, et qui compte toujours sur l'extraordinaire Mrazek, la valeur des Bulgares, deux fois vainqueurs des Slaves cette saison, des Roumains, des Polonais et même des Yougoslaves revenus dans le cycle international.

Et les pays de l'Ouest ? On annonce encore un affaiblissement du team belge qui opérera notamment sans Kets et Crick, vedettes à part entière. C'est dommage. L'Italie, forte de son récent succès sur la France, l'Espagne et la Suisse auront de légitimes prétentions. Nous ne pensons pas que les autres nations puissent inquiéter les ténors. Il faut tout de même formuler les réserves d'usage, car les surprises (habituelles) ne sont pas à exclure...

La France, elle, est en grande forme : ses éléments ont travaillé durement leur résistance et si nos joueurs, se souvenant d'Helsinki, trouvent les ressources suffisantes pour tenir jusqu'au bout, nul doute qu'ils ne seront pas loin des premiers. Les qualités majeures de l'équipe sont la vitesse, l'adresse et le sens tactique. Tous nos joueurs peuvent s'intégrer dans le « cinq » majeur et l'on ne sait ce qu'il faut le plus louer : la virtuosité d'un Dessemme, d'un Quiblier, d'un Planque, d'un Gallay, la puissance d'un Monclar, d'un Haudegand ou d'un Specker, le dynamisme d'un Guillin, d'un Freimuller ou d'un Rey, le sang-froid d'un Buffière, d'un Chocat ou d'un Vacheresse. Tous sont en forme et possèdent un excellent moral. La route de Moscou est semée d'embûches, certes ; espérons quand même.

(Recueilli par H.C.)

LA FRANCE PAR SA SPORTIVITÉ A CONQUIS LES 40.000 SPECTATEURS DU STADE DYNAMO

MOSCOU. — Les Championnats d'Europe de basket-ball qui ont débuté dimanche à Moscou ont mis déjà à l'honneur les basketteurs français vigoureusement applaudis... pour n'avoir pas joué.

L'explication de cet apparent paradoxe tient en quelques mots. La France devait rencontrer l'Egypte. Mais le trajet est long du Caire à Moscou et les Egyptiens, arrivés quelques heures à peine avant le début du tournoi, étaient fatigués. Très sportivement et ne voulant pas triompher sans mal d'une équipe jouant au-dessous de sa valeur habituelle, les hommes de Busnel consentirent au report du match qui sera disputé mercredi.

Les 40.000 spectateurs qui se trouvaient dans le vaste stade Dynamo pour la cérémonie d'inauguration montrèrent par leurs bravos combien ce geste spontané les touchait. Si la France n'est pas favorite du tournoi — comment le serait-elle alors que l'U.R.S.S. défend son titre devant les siens ? — elle bénéficie du moins de la « cote d'amour ». Nos compatriotes furent d'ailleurs très applaudis après leur victoire sur l'Allemagne (76-44).

La cérémonie d'ouverture s'est déroulée avec son faste accoutumé, malgré le temps incertain. Quarante mille spectateurs, on l'a dit, avaient envahi le stade Dynamo. Cette foule immense, animant des gradins d'un frémissement continu communiqua un caractère grandiose au défilé des dix-sept nations engagées. Après les souhaits de bienvenue du secrétaire de la Fédération Internationale et du délégué soviétique, le capitaine de l'équipe russe hissa au grand mât le drapeau soviétique, nation détentrice du championnat. Il est probable qu'il y demeurera longtemps encore.

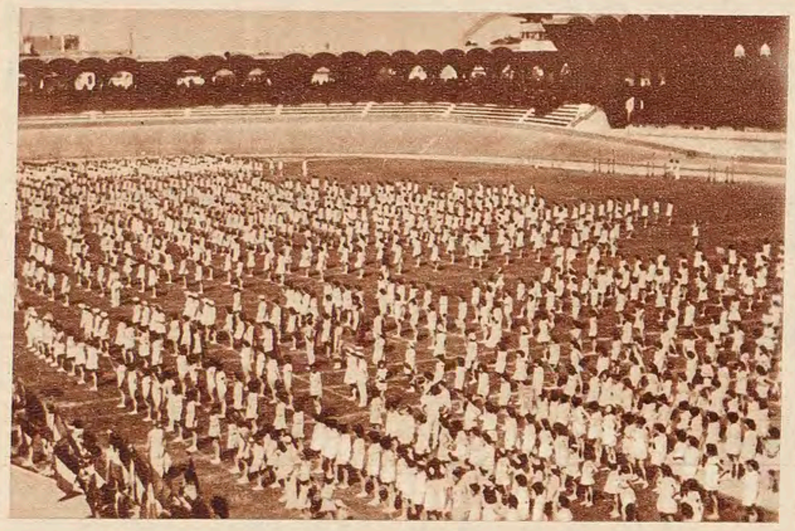
La manière dont l'U.R.S.S. écrasa la Belgique (59-31) en dit long en effet sur ses intentions. La Tchécoslovaquie a montré aussi le bout de l'oreille en infligeant 94 à 33 à la Suisse. Résultat plus probant que celui obtenu par un score analogue par la Hongrie qui a battu le Danemark 95-30. Suisses et Belges, nos vieux adversaires, ne sont pas négligeables. Busnel a certainement tiré la morale de leur défaite comme il a noté le significatif succès de l'Italie sur la Roumanie (61-43).

Une sélection de l'Allemagne Fédérale a triomphé de la Suède par 65 à 37.

Autres résultats. La Yougoslavie a battu le Liban (95-51), qui s'est également incliné devant la Bulgarie (51-94) tandis que la Finlande subissait le même sort devant la Bulgarie (45-61) et Israël (36-60). L'Egypte a battu la Suède (75-26), Israël a défait la Bulgarie (61-48) et l'Italie, la Suisse (82-32).

BUT-ET-CLUB-LE MIROIR DES SPORTS attend toujours les visas demandés pour ses envoyés spéciaux à Moscou

« But et Club-Le Miroir des Sports » ne néglige pas les championnats d'Europe de basket qui ont commencé dimanche à Moscou. Notre collaborateur Henri Chapuis et un de nos photographes doivent se rendre dans la capitale soviétique pour y rendre compte de cet important événement sportif. Cependant, bien que nous ayons déposé en temps utile les demandes de visas auprès de l'ambassade, nous n'avons pu encore les obtenir. Il est sans doute trop tard désormais pour qu'il soit possible à nos collaborateurs de prendre l'avion qui doit les conduire à Moscou. Nous ferons cependant l'impossible pour que nos lecteurs aient de ces championnats la vue la plus exacte et la plus complète.



La 63e Fête Fédérale Féminine de Gymnastique, à Bordeaux, a obtenu un succès. La présentation des concurrentes au vélodrome.

LA 63e FÊTE FÉDÉRALE FÉMININE DE "GYM" S'EST DÉROULÉE A BORDEAUX

L'équipe de la Chrysalide d'Alger présente une harmonieuse pyramide aux barres parallèles. Elle a été chaleureusement applaudie.

Mlle Lemoine a mérité le titre de championne de France d'Excellence par sa présentation.

Championne de France d'Honneur, Mlle Durand a aisément triomphé de rivales valeureuses.

Voici une curieuse vue de la S.M. Orléans, championne de France d'Honneur par équipes, qui l'emporta sur Montceau-Femina.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies

REIMS ET TOULOUSE, CHAMPIONS DE FRANCE DE FOOTBALL (PREMIÈRE ET DEUXIEME DIVISION) 1953

14 JOUEURS SEULEMENT A REIMS

AVEC 14 hommes seulement, Reims a tenu toute la saison et a réussi à conquérir le titre de champion de France de première division. C'est le club qui a tutilisé le moins de joueurs, et cela prouve aussi que les Champenois n'ont pas été sérieusement éprouvés par les blessures. Voici le onze-type du Stade de Reims (de g. à dr.) : Zimmy, Penverne, Jonquet, Paul Sinibaldi, Cicci et Marche. Accroupis : Appel, Glowacki, Kopa, Pierre Sinibaldi et Méano. Avec ces titulaires, on vit dans la formation champenoise : Templin, Leblond et Jacowski. Ce dernier, après avoir été international à la fin de la saison 1951-1952, fut sérieusement blessé en match amical. Il n'était pas en mesure de reprendre son poste lorsque commença le championnat. Zimny le remplaça et s'imposa si bien qu'il fut maintenu même lorsque Jacowski fut rétabli. Jacowski n'a joué que deux matches officiels. Leblond, toujours amateur, fit trois apparitions dans l'équipe-fanion. Quant à Templin, il a disputé la moitié des rencontres officielles à des postes différents, mais toujours en attaque, doublant tour à tour Méano, Appel, Glowacki et Pierre Sinibaldi. Sous la direction d'Albert Batteux, le onze de Reims, parfaitement soudé, a allié l'élégance et l'efficacité puisqu'il possède à la fois la meilleure attaque et la meilleure défense.

JACOWSKI

TEMPLIN

22 TITULAIRES AU TOULOUSE F.C.

CHAMPION de seconde division, Toulouse n'a pas trouvé rapidement, comme Reims, sa stabilité et sa formation-type. Charles Nicolas, l'entraineur, a vu, en effet, défiler sous ses yeux en matches officiels 22 titulaires, soit la valeur de deux équipes. Le onze de Toulouse n'a pris sa forme définitive qu'après l'arrivée du Finlandais Rythkonen qui joua pour la première fois en championnat le 11 janvier. Ci-dessus, l'équipe normale du Toulouse Football Club (de g. à dr. debout) : Abderramane, Rossi, Rouxel, Pleimelding, Haddad et Cahuzac. Accroupis : Daniel, Dereuddre, Mellberg, Rythkonen et Bouchouk. Meersman fut l'homme précieux qui doubla, à la satisfaction générale, les titulaires défaillants, qu'ils soient ailiers, demis ou inters. En définitive, il a disputé plus de matches que certains titulaires arrivés en cours de saison comme Dereuddre, voire même Pleimelding (31). Avec l'ancien Havrais, le Suédois Bengtsson a participé à plus de la moitié des rencontres (18). On vit également à l'œuvre : Kauffmann, Grillet et Schaap (une fois), Bouyssière (4), Mouynet (5), Ollier (6), Broccolichi (7), Gondouin, maintenant titulaire à Nancy, (9), et Bélaid, lui aussi devenu Nancéen, (10). Toulouse, équipe solide, fut longtemps la défense la plus difficile à tromper, avant de laisser ce titre de gloire à Monaco.

MEERSMAN

BENGTSSON

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct. gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 24, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr. E. Desfosses Héliogravure, 13, quai Voltaire Paris.

OJD VERITE DIFFUSION - PUBLICITE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

MERCREDI
TIRAGE DE LA
18e TRANCHE
LOTERIE NATIONALE

SUZE

Christofle

Organisateurs !
pour récompenser sûrement les concurrents de vos compétitions offrez des trophées sportifs Christofle.

COUPE DE SPORT "YORK"

LE RACING ET MONTPELLIER

REMOIS, TOULOUSAINS ET MONEGASQUES ONT CONNU LA GRISERIE DU TRIOMPHE

REIMS-RENNES (5-1). Après leur dernière sortie, les Champenois effectuent un tour d'honneur. De g. à dr. : Paul Sinibaldi, Appel, Cicci, Marche, Templin, Pierre Sinibaldi, Glowacki, Meano, Jonquet, Zimny.

TOULOUSE-C.A.P. (1-0). L'oie, fétiche de Toulouse, devant Rossi, Rouxel, Rythkonen, Bouchouk.

Le goal Halotel a repoussé, de justesse, du poing, devant Rythkonen (10). A g.: Imbernon, Hamida.

MONACO-NANTES (5-0). Les Monégasques. De g. à dr., deb.: Meuris, Conti, Desmaret, Pedini, Grumellon, M. Médecin, Pironi, Paluch, Brandaozinho. Accr. : Toris, Battistella, Grizzetti, Rachinski et Germain.

A l'issue du match contre Nantes qui venait d'assurer leur accession en première division, les Monégasques ont eu droit à un tour d'honneur en ville, à bord de voitures particulières. Ils ont atteint leur but.

ER CÈDENT LEUR PLACE A TOULOUSE ET MONACO

LA dernière journée du championnat de France 1952-53 a été fatale au Racing qui pour la première fois depuis la création du professionnalisme descend en seconde division. Une victoire, on le sait, aurait permis aux Parisiens de conserver leur place à l'échelon supérieur. A la lecture des résultats du 34e tour on constate qu'un match nul les aurait sauvés mais les « ciel et blanc » ont perdu devant Nancy et cette défaite, survenant après 16 autres, les a condamnés.

Le Racing qui avait ouvert le score garda son avantage jusqu'à la 77e minute. Le but d'égalisation réussi par Lorenzo sonna le glas d'une équipe qui s'effondra littéralement et laissa alors Nancy remporter la victoire.

Depuis trois ans le Racing frôlait la catastrophe. Deux fois il l'avait évitée de justesse mais cette année il lui a manqué le point indispensable pour échapper à son sort.

ROUBAIX SAUVE PAR SON GOAL-AVERAGE

Les deux clubs qui se trouvaient plus mal classés que le Racing avant la dernière sortie se sont tous les deux sauvés. Le Havre, survolté, a pris le meilleur sur Nice qu'il recevait tandis que Roubaix dans un sursaut d'énergie a conquis à Saint-Etienne le match nul qui lui a valu de rejoindre avec 28 points Rennes et le Racing et de les dépasser grâce à un goal average nettement supérieur.

Le bilan de la saison qui vient de s'achever s'établit donc ainsi : Reims qui a, comme le dimanche précédent, remporté une victoire par 5 buts à 1 (sur Rennes) est champion de France alors que Sochaux s'assure une très bonne seconde place. Montpellier et le Racing descendent automatiquement en seconde division et seront remplacés par Toulouse et Monaco qui ont terminé respectivement 1er et 2e de leur catégorie.

Enfin Rennes, 16e de première division et Strasbourg 3e de seconde se rencontreront dimanche prochain et le 7 juin, sur terrains neutres, en match de barrage. Le vainqueur final de ce tournoi décisif jouera l'an prochain en première division et le vaincu en seconde.

Les Girondins devant leur public sont venus à bout de Sète et ont gardé leur troisième place mais Nîmes, qui était à Lille, a cédé la quatrième (au goal average) à son vainqueur Nordiste. Avec Sochaux et Nancy, deux clubs de l'Est, une autre formation a triomphé sur terrain adverse, le Stade Français qui a réussi un score très net (3-0) à Montpellier.

RECORD D'EFFICACITE BATTU

Le dernier acte de la seconde division n'a modifié le classement ni dans le haut ni dans le bas du tableau. Il a cependant permis aux Troyens de Roger Courtois de battre le record d'efficacité de la saison. Flamion, capitaine troyen, a terminé par un coup d'éclat en signant cinq buts ce qu'aucun joueur n'avait réussi en un seul match cette saison. Troyes a gagné par 10 à 0, écart le plus important enregistré depuis le 24 août 1952.

Besançon et Nantes (malgré son désastre de Monaco) auront également réalisé une bonne saison compte tenu de leurs moyens.

Quant à Perpignan (9e) son retour chez les pros, effectué sans grands moyens, aura été un succès. Celui du Red Star fut moins brillant mais le club audonien est prêt à produire un effort qui, souhaitons-le, donnera des résultats concrets. Paris en effet mérite mieux qu'une équipe de première division et trois de seconde, ce qui sera son lot à l'automne 1953.

Pierre LAGOUTTE.

★

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

35 buts : ANDERSSON (Marseille); **31 buts** : APPEL (Reims); **22 buts** : ABDESSELEM (Girondins); **19 buts** : SAUNIER (Le Havre); **18 buts** : KARGU (Girondins); **17 buts** : DUPRAZ (Montpellier), GARDIEN et MURO (Sochaux); **14 buts** : JONSSON (Stade Français), FONTAINE (Sète); **13 buts** : UJLAKI (Nîmes), KOPA (Reims), CISOWSKI (Racing), LEFEBVRE (Lille); **12 buts** : LEGALL (Rennes), DE HARDER (Girondins), Pierre SINIBALDI (Reims), VANDOOREN (Stade Français); **11 buts** : GLOWACKI et MEANO (Reims), BELAID (Nancy) SALZBORN (Sochaux), BAUCOMONT (Stade Français); **10 buts** : CONSTANTINO (Nîmes), CUISSARD (Nice), MARTINS (Lens), REGNIER (Sochaux), BARATTE (Lille), LORENZO (Nancy).

DEUXIEME DIVISION

27 buts : MELLBERG (Toulouse); **23 buts** : SBORALSKI (Valenciennes); **22 buts** : PALUCH (Monaco), VAN GEEN (Nantes); **19 buts** : BAHL (Angers); **17 buts** : SESIA et QUENOLLE (Strasbourg); **16 buts** : HUMPAL (Strasbourg), MURILLO (Perpignan); **15 buts** : HOFFMANN (Besançon); **14 buts** : FLAMION (Troyes), HAAN (Strasbourg); **13 buts** : FIGVED (Grenoble), KRETZCHMAR (Monaco), SCHULTZ (Lyon); **12 buts** : SKIBA (Besançon), CONTI et BRANDAOZINHO (Monaco); **11 buts** : GOUTHERAUD (Besançon), QUAINO (Rouen), BOUCHOUK (Toulouse), COUSIN (Red Star), WINCKLER (Troyes); **10 buts** : NEUBERT (Toulon), ORENGO (Nantes), TOTH et GERARD (Béziers), FONTANET (Perpignan).

LA DÉTRESSE DE RENÉ VIGNAL A SOULIGNÉ LA DÉCHÉANCE DU RACING

RACING-NANCY (1-2). Vignal, dont la parade a été vaine, s'écroule, les mains sur le visage. Nancy vient d'égaliser et le Racing descendra en seconde division. De g. à dr. : Belaid, Vignal, Lamy, Sosa.

Mindonnet a dégagé de la tête devant Favre. De g. à dr. : Gabet (7), Bottolier, Favre (masquant Mahjoub), Mindonnet, Gondouin, Cisowski.

Des enfants essaient de consoler Vignal après le match.

ROUBAIX S'EN EST TIRÉ A ST-ÉTIENNE

ST-ETIENNE - ROUBAIX (1-1). Un point qui vaut cher, c'est celui que Roubaix a conquis sur terrain adverse, à Saint-Etienne. Il permet au club nordiste de rester en première division. Tandis que Delepaut surveillait Rouillon, Domingo réussit à contrôler le ballon de la tête. Au centre, l'inter roubaisien Puccard. A g. : Ferry, qui effectuait sa rentrée pour le dernier match officiel.

DIVISION I

*Le Havre (16) b. Nice (11), 2-0.
*Lille (5) b. Nîmes (4), 3-2.
*St-Etienne (11) et Roubaix (16), 1-1.
*Girondins (3) b. Sète (7), 3-0.
Nancy (9) b. *Racing (14), 2-1.
Sochaux (2) b. *Metz (11), 2-1.
*Marseille (6) et Lens (7), 1-1.
*Reims (1) b. Rennes (14), 5-1.
St. Franç. (10) b. *Montpell. (18), 3-0.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. REIMS	48	34	22	4	8	86	36
2. Sochaux	44	34	18	8	8	72	58
3. Girondins	43	34	19	5	10	79	56
4. Lille	40	34	15	10	9	61	43
5. Nîmes	40	34	17	6	11	62	47
6. Marseille	37	34	15	7	12	62	53
7. Lens	34	34	13	8	13	50	48
8. Nancy	34	34	16	2	16	48	58
9. St. Franç.	33	34	12	9	13	54	51
10. Sète	33	34	13	7	14	42	49
11. St-Etienne	30	34	11	8	15	44	59
12. Metz	29	34	11	7	16	44	48
13. Nice	29	34	12	5	17	49	57
14. Le Havre	29	34	11	7	16	47	63
15. Roubaix	28	34	9	10	15	42	49
16. Rennes	28	34	10	8	16	37	56
17. Racing	28	34	11	6	17	40	64
18. Montpellier	25	34	8	9	17	43	67

DIVISION II

Grenoble (7) b. *Red Star (17), 3-2.
*Besançon (5) b. Béziers (13), 4-0.
*Angers (12) b. Lyon (8), 5-2.
*Toulouse (1) b. C.A. Paris (16), 1-0.
*Cannes (9) et Rouen (11), 0-0.
*Monaco (2) b. Nantes (5), 5-0.
*Troyes (4) b. Valencien. (14), 10-0.
*Perpignan (9) et Strasbourg (3), 1-1.
Toulon (15) b. *Alès (18), 1-0.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TOULOUSE	56	34	26	4	4	92	29
2. Monaco	55	34	24	7	3	88	23
3. Strasbourg	53	34	23	7	4	87	32
4. Troyes	42	34	17	8	9	59	33
5. Besançon	41	34	18	5	11	69	47
6. Nantes	39	34	16	7	11	60	59
7. Grenoble	36	34	14	8	12	57	62
8. Lyon	33	34	12	9	13	41	54
9. Perpignan	32	34	12	8	14	59	64
10. Cannes	32	34	11	10	13	48	54
11. Rouen	31	34	11	9	14	48	43
12. Angers	30	34	12	6	16	50	61
13. Valenc.	25	34	8	9	17	45	72
14. Béziers	25	34	8	9	17	41	69
15. Toulon	24	34	9	6	19	37	64
16. C. A. Paris	21	34	8	5	21	32	65
17. Red Star	20	34	7	6	21	33	81
18. Alès	17	34	5	7	22	21	55

RED STAR-GRENOBLE (2-3). Manquant la balle, Nagy, goal de Grenoble, a saisi la tête de Thiéchard.

PERPIGNAN-STRASBOURG (1-1). Malgré une opposition de Wendling, Murillo shoote au but.

SEDAN-GIRONDINS (0-1). Protégé par Tylipski, Bernard intervient avec autorité.

LILLE : OBJECTIF N° 1 LA COUPE !

LE onze de Lille, après avoir donné un instant l'illusion de lutter avec le Stade de Reims dans le championnat, se laissa distancer et concentra tous ses efforts sur la Coupe de France. Les éléments de la formation nordiste ont retrouvé dans l'épreuve par élimination les vertus de courage et de dynamisme qui furent celles des onze du Lille O.S.C. d'il y a quelques années. Voici les joueurs qui se sont illustrés dans les matches de Coupe cette saison et qui ont amené le L.O.S.C. à l'épreuve finale :

A. Strappe, l'incontestable leader de l'attaque lilloise. Son punch fit merveille contre Nice où il marqua 3 buts. Sera l'homme à surveiller.

Eric Janssen s'est maintenu sans tapage à l'aile droite du onze lillois. Effacé, mais efficace, il a marqué un but à chaque match de Coupe.

César Ruminski a prouvé qu'il était bien l'homme que Lille attendait. Le « grand » a donné à la défense nordiste la sûreté qui lui faisait défaut.

Van der Hart, le « demi centre souriant », est à son affaire dans les matches de Coupe. Il peut se dépenser et laisser agir son tempérament.

Pazur, « l'arrière qui vient », a trouvé sa première consécration avec sa sélection en équipe B. Il a consolidé les « arrières » de Lille.

Jean Vincent semble reparti pour une carrière de vedette. Vincent marqua à Marseille le but qui permet à Lille de disputer la finale.

La fête d

NE comparez pas la Coupe de France avec n'importe quelle autre épreuve de notre football. Même avec les championnats professionnels.

Ce serait comparer la poule au pot dominicale avec le pain quotidien, les foyers familiaux avec la cathédrale qui jette vers le ciel la prière de ses clochers.

Les championnats groupent des catégories de clubs, des joueurs qui se réclament de tel statut ou de tel autre.

Les championnats avancent lentement, laborieusement vers une addition finale qui permet les défaillances, élimine dans la plus large mesure les surprises, met à sa base la régularité et substitue l'arithmétique au drame et à la fantaisie.

La Coupe est cruelle, injuste, arbitraire, mais elle est passionnante. Ceux qui la jouent ne peuvent pas s'y contenter

d'être eux-mêmes. Il faut, pour qu'i
s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes, qu'ils
ne croyaient pouvoir faire.

Le champion naît d'une confirmation

C'est une révélation qui donne la C

Le champion, c'est le plus fort, le m
d'une saison.

Mais le vainqueur de la Coupe, c'est
été battu et qui est sorti vainqueur de
le sort lui a imposés.

Il faut toute une vie à un club pour
un championnat.

Pour disputer la Coupe, il ne lui fa
s'engager. Mais lorsqu'il a décidé d'e

L. HENNO LE MAITRE D'ŒUVRE

LE football français l'a reconnu depuis longtemps comme l'un des siens : Louis Henno est la cheville ouvrière de Lille. Après avoir fait la grandeur du S.C. Fives, le « président Henno », comme on l'appelle dans le Nord, s'est attaché à créer celle du Lille Olympique Sporting Club et on est bien obligé de reconnaître qu'il ne s'y est pas mal pris. Il sait non seulement diriger son équipe, la former en collaboration avec son entraîneur fidèle Cheuva, mais encore piloter son club, guider son recrutement. Louis Henno a la haute main sur tout à Lille : entretien, trésorerie, administration, direction, sélection, etc. Rien ne lui échappe et toute la vie du club dépend en grande partie de lui. Oui, on peut affirmer que Louis Heno a forgé dans la coulisse ce nouveau succès de son équipe, car même si les Lillois s'inclinent en finale devant les Nanceens, ils auront déjà réussi un exploit envié : celui d'arriver à ce stade de l'épreuve. Cette saison encore, le président est resté fidèle à sa ligne de conduite : pas de transfert de vedettes à prix d'or. Il a simplement acquis pour son onze un grand gardien de but : Ruminski. Pour le reste, il fait confiance aux Baratte, Strappe, Dubreucq.

M. Henno, N° 1 du L.O.S.C.

Dr BOILEAU LE CHEF D'ÉQUIPE

LE Dr Boileau, qui assume la direction sportive du F.C. Nancy depuis la saison 1947-1948, est l'un des plus turbulents des dirigeants du football français. On ne compte plus ses altercations avec les délégués du Groupement ni ses colères envers les arbitres. En plus de son caractère emporté, il est également réputé pour sa bonté et sa franchise. Il connait bien le football et nous lui devons notamment la venue en France de joueurs de talents tels que Gudmundsson, Aballay, Vega, Lorenzo, Clemens, Bronee, qui, tous, firent preuve d'une technique remarquable. Le Dr Boileau a « sorti » également des vedettes françaises telles que Piantoni et Deladerrière et il bénéficie de la confiance de tous ses équipiers. Ex-capitaine de l'équipe universitaire de Nancy, arrière du C.S. Le Thillot, ce docteur en médecine a toujours été passionné par le football. Il a beaucoup sacrifié de son temps à son amour de la balle ronde et le onze lorrain reste son souci N° 1. Quand on lui demande si ses hommes vont triompher en finale, « Coco » Boileau, comme le surnomment ses intimes, se contente de répondre : « Le meilleur gagnera. C'est tout ce que, sportivement, je peux souhaiter. » Il est, avant tout, « fair play ».

Le Dr Boileau dirige le F.C.N.

DU COUP DE POKER A LA DIPLOMATIE

par Gu

VOUS ne jouerez pas dimanche !

La phrase s'adressait à Lorenzo, le meilleur joueur de l'équipe. L'Argentin quitta le terrain en haussant les épaules.

Le nouvel entraîneur du F.C. Nancy, Jacques Favre, venait de frapper un grand coup, de prendre un risque énorme. Il se passait, au moment même où son équipe luttait pour éviter la descente, d'un homme de base et sous le seul prétexte de mesure disciplinaire.

Favre, entr. de Nancy.

Le public, les supporters et « les amis qui vous veulent du bien » attendaient le responsable au tournant. Nancy allait perdre encore, bien sûr...

Nancy gagna le match (1-0) et Favre raffla la mise. Moins de deux semaines plus tard, il conseillait à Deladerrière la « vedette maison », l'idole du stade d'Essey :

— Tu ferais mieux de te reposer, tu resteras sur la touche.

De mieux en mieux !...

Jacques Favre venait de donner une nouvelle preuve de son caractère. Et montrer du caractère ne signifie pas obligatoirement l'avoir mauvais. Nancy gagna encore 1-0 et cette fois les murmures cessèrent.

Entre temps, l'homme à qui le Dr. Boileau avait confié la direction du onze s'était payé le luxe de limoger Clémens de la formation, histoire de ne pas se laisser marcher sur les pieds !

En trois coups de cartes l'ex-rémois avait affirmé son autorité. Les têtes se courbèrent; avec l'ordre les victoires revinrent également et le F.C.N. remonta la pente.

★

La suite n'appelle pas de longs commentaires. Elle trouvera son épilogue sur le terrain de Colombes, entouré pour la circonstance de 65.000 spectateurs et avec, au bord de la touche, la Coupe de France, éclatante sous le soleil, posée sur son socle.

Jacques Favre a joué son poste — et aussi pourquoi le nier, la suite de sa carrière d'entraîneur — sur trois coups de dés. Une véritable partie de poker.

Une décision d'arbitrage erronée (cela arrive en ce moment), un rebond de balle inattendu, une défaite, et c'en

ILS FURENT LEURS PLUS RUDES ADVERSAIRES SUR LE CHEMIN DE LA FINALE

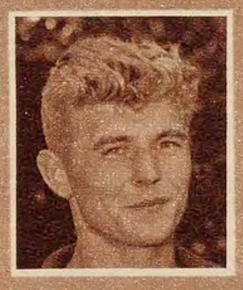
LILLE

LA carrière de Lille en Coupe fut extrêmement régulière. Voici son palmarès : 32e de finale, b. Roche-La Molière, 5-1 ; 16e, b. Angers, 5-0 ; 1/8e, b. Pontivy, 7-0 ; 1/4, b. Nice, 4-2 ; demi-finale, b. Saint-Etienne, 1-0. Buts : pour 22, contre 4. Les Nordistes eurent toujours beaucoup de facilité sauf pour se qualifier contre Saint-Etienne où les Stéphanois s'assurèrent souvent l'avantage.

Nilsson, ailier gauche d'Angers, fut le meilleur Angevin contre les Lillois. Il mit souvent Ruminski en danger.

Lefter, attaquant de Nice, vif et opportuniste. Le petit Turc battit deux fois Ruminski en quart de finale.

Hjalmarsson tenta en vain de construire le jeu de Nice en 1/4 de finale. Peu soutenu, il renonça à la tâche.



Ferry joua contre Lille, à Marseille, le meilleur match de sa carrière. « Il a été étonnant », dit de lui M. Barreau.

Haond, avant centre de St-Etienne, apporta tant d'ardeur à défendre ses couleurs qu'il eut la jambre brisée.

NANCY

LA carrière de Nancy en Coupe fut plus modeste au point de vue chiffres que celle des Nordistes, et les Nancéens n'eurent pas affaire, pourtant, à des adversaires plus dangereux. Voici leur palmarès : 32e, b. Rouen, 3-1 ; 1/16e, b. La Seyne, 5-0 ; 1/8e, b. Le Havre, 4-3 ; 1/4, b. Grenoble, 2-0 ; demi-finale, b. Troyes ,1-0. Les hommes de Favre furent surtout en danger contre Le Havre et Troyes.

Lévin, défenseur robuste et courageux, remplaça remarquablement Shirshin avec le F.C. Rouen contre Nancy.

Saunier dirigea l'attaque du Havre avec brio en 8e de finale, où Nancy, mené, risqua d'être éliminé.

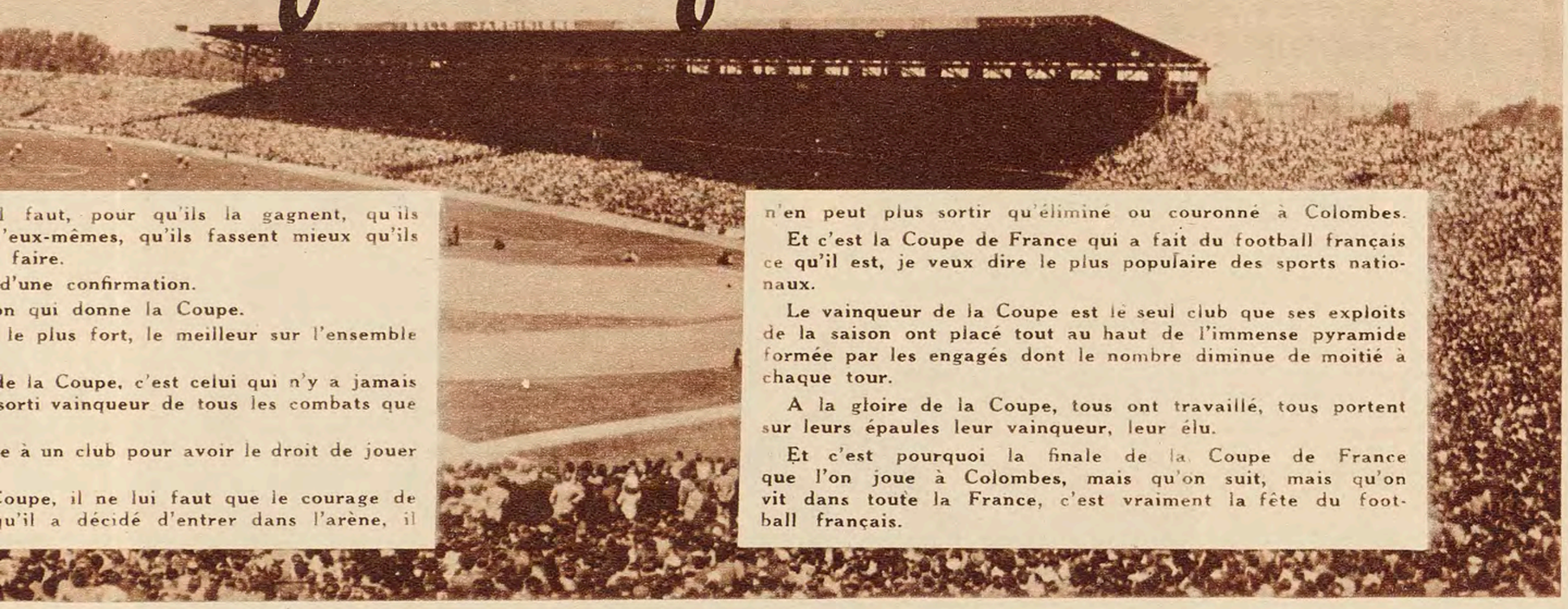
Hidalgo se révéla footballeur d'avenir au cours de ce match de 8e de finale où Nancy faillit trébucher.

Abenoza, goal troyen, eut des parades efficaces sur les shots des Nancéens. Seul Piantoni put violer sa cage.

Thomas, prouva en demi-finale avec Troyes, qu'il avait l'étoffe d'un demi aile d'avenir. Deviendra une vedette.

...te du football français

par
E. GAMBARDELLA
Président de la Fédération



...l faut, pour qu'ils la gagnent, qu'ils ...'eux-mêmes, qu'ils fassent mieux qu'ils ... faire.
...d'une confirmation.
...n qui donne la Coupe.
... le plus fort, le meilleur sur l'ensemble

...de la Coupe, c'est celui qui n'y a jamais ...sorti vainqueur de tous les combats que

...e à un club pour avoir le droit de jouer

...Coupe, il ne lui faut que le courage de ...qu'il a décidé d'entrer dans l'arène, il n'en peut plus sortir qu'éliminé ou couronné à Colombes.

Et c'est la Coupe de France qui a fait du football français ce qu'il est, je veux dire le plus populaire des sports nationaux.

Le vainqueur de la Coupe est le seul club que ses exploits de la saison ont placé tout au haut de l'immense pyramide formée par les engagés dont le nombre diminue de moitié à chaque tour.

A la gloire de la Coupe, tous ont travaillé, tous portent sur leurs épaules leur vainqueur, leur élu.

Et c'est pourquoi la finale de la Coupe de France que l'on joue à Colombes, mais qu'on suit, mais qu'on vit dans toute la France, c'est vraiment la fête du football français.

NANCY : NE SERA PAS QU'UN OUTSIDER

L'Equipe de Nancy, cotee parmi les plus brillantes au coup d'envoi du championnat, fut longue à trouver sa cadence et on la vit meme un moment à la dernière place du classement ! Le onze remanié, modifié (et apres changement d'entraineur) trouva soudain la cadence au moment des grandes rencontres de Coupe. Comment s'étonner dès lors de la présence du F.C. Nancy en finale ? Les poulains du docteur Boileau doivent leur brillante carrière dans cette épreuve aux hommes ci-dessous :

Mindonnet, sobre, consciencieux, demeure l'un des centre du moment. Il s'est montré le véritable homme de base de la défense en Coupe.

Belaid, transfere de Toulouse a Nancy, s'est révélé comme un avant centre du type fonceur. Il suit toutes les balles. Bon œil. Bon shot.

Gondouin, transfuge du Havre et de Toulouse, a trouvé une place de titulaire au F.C.N. Sa robustesse, sa puissance l'on imposé comme demi.

Battolier, ancien avant repenti, a trouvé sa voie comme demi aile. Il allie des qualités certaines d'efficacité a une technique solide.

Lorenzo, footballeur fin et habile dans le style sud-americain. L'Argentin s'est souvent montré sous un bon jour en Coupe de France.

Cecchini, defenseur athlétique. Adroit sur la balle et impitoyable envers l'homme. Courageux, est le type du parfait arrière de Coupe.

POKER DE J. FAVRE ...MATIE DE CHEUVA

par Guy CHAMPAGNE

...e Nancy.

Cheuva, entr. de Lille.

était peut-être fait du règne de Favre. Il eût été obligé de résigner ses fonctions après Brambilla et Mathieu.

La chance sourit souvent à ceux qui risquent. Et Favre n'a jamais hésité à sortir de sa cage...

★

...où son ...escente, ...le seul

« les atten- ...urnant. ...sûr...

...Favre ...maines ...derrière ...stade

...ser, tu

...er une ...re. Et ...ie pas ...Nancy ...s mur-

...le Dr. ...ion du ...imoger ...ire de ...pieds !

...rémois ...êtes se ...res re- ...emonta

...s com- ...pilogue ...ntouré ...specta- ...che, la ...ous le

...ste — ...de sa ...coups ...poker. ...rronée ...rebond ...t c'en

Changement de décor et de méthode. La colline du Pont d'Essey s'efface devant les murs gris du stade Jules Lemaire, à Lives, près des usines.

C'est Cheuva, en survêtement, qui parle à M. Louis Henno, vêtu de drap bleu foncé, et qui mâchonne un cigare.

— Je pense qu'André est peut-être un peu fatigué. On pourrait le laisser au repos.

— Oui, bien sûr, mais Strappe peut nous marquer des buts.

Et les deux hommes s'éloignent à l'écart des équipiers lillois qui tapent dans la balle sous les ordres de Baratte.

M. Henno écoute Cheuva en dodelinant du chef. Il fait jouer dans sa main, la chaîne de montre en or qu'il porte en sautoir.

Le verdict, le résultat de cette conversation ? Vous ne le connaitrez pas...

Il y a des saisons que cela se passe ainsi à Lille. Collaboration étroite entre Cheuva et le président Henno. Le premier propose souvent, le second dispose — pas toujours.

André Cheuva n'est pas un exalté. Il préfère convaincre plutôt que contraindre. Il connait les vertus de la diplomatie et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il a « l'oreille » du président.

Tels sont les deux personnages qui dans la coulisse tirent les ficelles des deux équipes finalistes de la Coupe. Ils sont aussi différents que Lille et Nancy peuvent l'être.

Favre, cependant, aura un rôle beaucoup plus important que celui de Cheuva, car il lui faudra de plus garder les buts nancéens; non seulement hurler des conseils mais encore se montrer lui-même au-dessus de tout reproche.

Et nul gardien n'est à l'abri d'une parade défectueuse, d'un rebond...

Mais on vous a déjà dit que Favre aime le risque.

Baratte, « capitaine courageux »

Piantoni, le puncheur souriant.

BARATTE LE MEILLEUR BUTEUR

LE tableau de chasse de Jean Baratte, premier tireur de la Coupe 53, comprend huit coups au but (trois contre Roche-la-Molière, un contre Angers, quatre contre Pontivy). Et, bien qu'il n'ait pas marqué devant Nice, Jean se conduisit ce jour-là en vétritable chef d'attaque, désorganisant, avec son compère Strappe, la défense niçoise, complètement débordée par le rythme imposé à la rencontre. A Marseille, non plus, en demi-finale contre Saint-Etienne, l'ancien avant centre du onze tricolore ne réussit pas à expédier la balle dans les filets, mais ce fut sur l'une de ses passes (coup franc) que Vincent réussit le point décisif contre Saint-Etienne. Huit buts dans les matches préliminaires, un rôle de première importance en quart de finale, une balle de match gagnante à Marseille, il est inutile de décrire plus longtemps la part prépondérante prise par Baratte dans le succès de son club. Le « capitaine courageux » ne s'est pas montré inférieur cette saison à sa légende. Toujours en forme au moment voulu, Baratte, un moment critiqué, rallia vite les suffrages, obligeant les sélectionneurs à tourner de nouveau leur regard vers celui qui porta 32 fois le maillot bleu ciel national.

PIANTONI AVEC LUI SHOT FAIT LOI

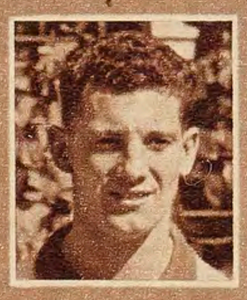
DEUX buts contre Rouen, deux buts contre La Seyne, deux buts contre Le Havre, un seul but, mais le bon puisque le seul, contre Troyes, voici comment se décompte le palmarès de Roger Piantoni dans la Coupe de France. Sept buts en trois matches, ce n'est pas mal et l'ex petit amateur de Piennes a justifié cette saison encore sa réputation de puncheur. Roger Piantoni, 21 ans, est le type même du shooteur. Petit, musclé, il possède une détente surprenante et son tir soudain, tendu et précis, en ont fait un homme dangereux pour les gardiens de but. Pour ses débuts dans le onze tricolore à Dublin, dans le cratère du Dalymount Park, bouillant d'invectives contre les Francais, il réussit à obtenir pour nos couleurs un match nul qui semblait compromis, en faisant mouche d'un de ses tirs dont il semble avoir hérité le secret de Simonyi. Nancy lui doit sa présence en finale, puisque c'est encore une de ses reprises soudaines qui battit l'excellent goal troyen Abenoza, jusqu'alors inflexible. Vif, rapide sur le terrain, constamment en action, Piantoni allie à son shot remarquable un sens réel de l'organisation et de la construction du jeu. Les sélectionneurs voient en lui un crack.

"ÉQUIPIERS DE COMPLÉMENT" ILS NE DISPUTERONT PAS TOUS LE MATCH SUPRÊME

LILLE

L'EQUIPE de Lille, si elle n'est pas aussi riche en joueurs que dans le passé, n'en possède pas moins un lot important de titulaires possibles et MM. Henno et Cheuva devront discuter avant de fixer la composition du onze comme équipiers de base : le goal (Ruminski), les arrières (Pazur et Vuye), deux demis (Somerlynck et Van der Hart), quatre avants (Strappe, Baratte, Vincent et Janssen.

Dubreucq jouera certainement la finale, mais son étoile a pâli. Son passage à l'inter a permis la concurrence.



Sorti des juniors de Mulhouse, Knayer a saisi sa chance au L.O.S.C. Possible pour la finale comme demi aile.

Bieganski fit comme arrière puis comme demi un excellent début de saison. Est lui aussi parmi les candidats.

Lefebvre, ailier au style direct, a connu des hauts et des bas. Il a des partisans dans le L.O.S.C. car il marque.

Bourbotte, leader d'attaque au tempérament de fonceur. Se pose en adversaire de Dubreucq pour le poste d'inter.

NANCY

L'ENTRAINEUR de Nancy Jacques Favre n'a pas, à sa disposition, beaucoup de combinaisons possibles. Une hésitation dans son esprit. Elle concerne la place d'ailier droit pour laquelle le Sarrois Clémens (technicien) et Nunge (fonceur) sont en concurrence. L'équipe peut être la suivante : Favre ; Cecchini, Colliot ; Gondouin, Mindonnet, Bottolier ; Nunge, Lorenzo, Belaid, Piantoni, Deladerrière.

Clemens, l'un des meilleurs stylistes jouant en France... mais dilettante. Est en balance avec Nunge.

Nunge, ardent et courageux, ancien demi aile monté à l'attaque. Homme dur, actif. A la confiance du Havre.

Vega n'a pas la présence d'Aballay ni la finesse de touche de Lorenzo. C'est cependant un bon équipier.

J. Favre a rejeté dans l'ombre Braun, à qui certains envisageaient de confier la cage. Il restera en réserve.

Linkenheld a disputé quelques matches en première. Il n'aura pas l'honneur de la finale, mais il y contribua.

Terre fertile en rugbymen de qualité

LE ROUSSILLON A RÉUNI TROIS TITRES DE CHAMPIONS DE FRANCE

par Paul IZERN

PERPIGNAN. — La chute verticale du XIII Catalan et l'échec prématuré, devant le Stade Montois, de l'U.S.A. Perpignan ont été ressentis profondément en Roussillon, terre de rugbymen.

Mais, si les porte-drapeaux régionaux n'ont pas tenu leurs promesses, les « petits », les « sans-grade » catalans se sont particulièrement bien comportés, à XIII comme à XV, puisque trois titres nationaux ont couronné leur brillante saison.

Par ordre hiérarchique, si l'on peut dire, citons le Gallia Club Perpignanais, l'équipe du Quartier Populaire Saint-Mathieu, qui remporta le titre de champion de France d'Honneur en battant les Landais de Linxe. Cette formation pratique un rugby tellement aéré et bien conçu qu'on l'a surnommée celle des « Basques catalans ».

Dans le domaine du néo-rugby, Toulouges XIII s'est imposé en enlevant de haute lutte le championnat de France de Promotion. La rencontre terminale, disputée à Orange contre Sanary, fut un véritable récital.

Enfin, le Conservatoire de l'attaque, l'U.S.A. Perpignan, ne pouvait manquer d'être représenté dans les finales consacrant les mérites des bons serviteurs du rugby. C'est son équipe junior B qui en enlevant la Coupe des moins de 18 ans, donna à l'U.S.A.P. le challenge du club complet.

Décidément, le rugby catalan n'est pas près de péricliter...

Le Challenge St-Raphaël du club complet a été enlevé par l'U.S.A. Perpignan (31 pts) devant l'U.S. Bourg et le Stade Toulousain.

Le Gallia Club de Perpignan, champion de France d'honneur, ayant défait Pézenas, St-Jean-du-Var, Le Theil, Argelès-Gazost, Sorgues et Linxe.

Le quinze de l'U.S.A. Perpignan (juniors) champion de France qui a battu le S.C.U.F. par 44-5. Les moins de 18 ans du club figurent sur cette photo.

L'equipe de Toulouges XIII, championne de France de promotion. Ce club situé à 5 km. de Perpignan a pris le meilleur en finale, Sanary, par 24 à 5.

FRANCE-GRANDE-BRETAGNE (28-17). Servi par son centre Jimenez (à g.), l'ailier français Carrère va déborder son vis-à-vis Bevan. Il recentrera ensuite au Villeneuvois, qui marquera un essai. Derrière eux, on aperçoit Benausse.

LE QUART D'HEURE ÉBLOUISSANT DE PUIG-AUBERT, C

MON ESSAI M'A ÉPUISÉ, MAIS M'A RENDU CONFIANCE

Par PUIG-AUBERT

BEAUCOUP plus que mes camarades et bien davantage qu'on ne le pourrait penser, je me réjouis de la victoire de l'équipe de France de rugby à treize sur celle de Grande-Bretagne, car je n'avais pas joué depuis plus de cinq semaines et je me demandais si la préparation que j'avais suivie était suffisante.

La réponse à la question a été donnée par mon essai qui n'était pas « tout fait ». Quand Rinaldi, servi par Ponsinet, me passa la balle aux 22 mètres du camp britannique, il fallut bien que je me lance, mais le chemin vers les poteaux que je lorgnais dans l'espoir de réussir un drop était barré. J'ai tenté, alors, un mouvement de débordement par l'aile, en courant en biais. Quel sprint!

Avec mes treize points, sur les 28 de la victoire, je termine bien la saison et mon essai me redonne confiance.

(*Recueilli par M. L.*)

De l'un de nos envoyés spéciaux MARCEL DE LABORDERIE

LYON. — Avec le match international de rugby à treize France-Grande-Bretagne, joué sous une chaleur lourde, certains redoutaient le pire. Finalement, leurs craintes furent vaines. Dans le vaste stade municipal lyonnais, bâti sur le modèle de ceux de la Grèce antique, le jeu se déroula, dans l'ensemble, fort agréablement et fut d'une haute qualité.

Exceptons-en la mauvaise série d'échanges amorcée cinq minutes avant la fin par Montrucolis, poursuivie par une charge inutile, épaule contre épaule, de l'Ecossais Valentine et parachevée par Mazon, tout heureux de donner libre cours à son tempérament agressif et justicier...

L'équipe de France a fini par l'emporter, 28 à 17, soit par six essais et cinq buts contre cinq essais dont un transformé, mais, en réalité, le résultat resta longtemps en suspens et l'avantage changea de camp à plusieurs reprises. Il ne faut pas oublier, en effet, que ce sont les Britanniques qui marquèrent les premiers points. Trois minutes s'étaient à peine écoulées que l'avant troisième ligne Valentine — qui devait d'ailleurs s'illustrer par son activité et par l'efficacité de son jeu, autant en attaque qu'en défense — trouait nos lignes arrières et, face à Puig-Aubert, lançait à l'essai, d'une passe longue et sûre, le rapide ailier Bevan.

LE DERNIER QUART D'HEURE : CELUI DES FRANÇAIS

Un peu plus tard, quand la France menait, 7-3, puis 7-6, c'est encore Valentine qui, après une percée suivie d'un recentrage au trois-quarts Greenhall, permit à ce dernier de donner, par un essai transformé, l'avance, par 11-7, à l'équipe britannique.

Sans doute, un splendide essai de Voron redonna aussitôt l'avantage à la France par 12-11, mais le centre Naughton marqua un nouvel essai, ce qui replaça l'équipe anglaise au commandement par 14-12. On le voit, il y eut, au tableau, un constant chassé-croisé et, vingt minutes avant la fin, les deux équipes étaient à égalité : 17-17.

Le dernier quart d'heure fut celui de Puig-Aubert, de Carrère et même de Calbète, qui finissait très fort, après un début assez discret. Ces dernières quinze minutes représentent aussi la mauvaise période britannique : le brillant arrière Evans, blessé au genou, réduit à l'inaction; l'ailier Bevan, non crédité d'un essai pour n'avoir pas suffisamment appuyé le ballon à terre en le posant sous les buts français; enfin, l'équipe anglaise objet, de la part de l'arbitre, d'une répression cruelle pour elle... et gênante pour nous.

Il se peut — nous voulons le croire — qu'en tout état de cause la victoire n'eût pas échappé à l'équipe de France, mais, en suivant le film du match, on se rend compte du caractère mouvementé de la rencontre et de l'indécision qui plana longtemps sur son issue.

PUIG-AUBERT ET CRESPO MARQUEURS D'ESSAIS ET DE BUTS

Quand on veut répartir les mérites de la victoire française, on est enclin à faire la part belle à nos lignes arrières. Nos demis et trois-quarts furent les artisans principaux de la victoire. Je n'oublie pas Puig-Aubert qui brûla d'une flamme nouvelle. Il marqua un essai en allant le chercher lui-même, en courant avec une vitesse et une résolution qu'on ne lui connaissait plus. Comme d'habitude, ses coups de pied pesèrent très lourd dans le débat. Par sa mobilité retrouvée en partie, Pipette a fait plaisir à ses amis.

On disait d'un autre joueur, Crespo, qu'il était mal en point. Ah ! diable, il n'y paraissait guère ! Lancé, sollicité, mis en valeur par cet organisateur qu'est Duffort, il mena des mouvements aussi remarquables par leur dessin que par la netteté de leur exécution. Une fois, Duffort attaqua du côté ouvert et recentra à Crespo qui perça en flèche pour aller marquer l'essai; une autre fois, dans le dernier quart d'heure, Crespo reçut le ballon de Calbète et s'arracha de façon saisissante des groupes britanniques pour les distancer impitoyablement et aller marquer l'essai.

Nos deux ailiers, Voron et Carrère, s'illustrèrent chacun à sa façon, le premier par sa souplesse — il marqua notamment un essai de grand style en reprenant un coup de pied à suivre — le second par son jeu incisif. Il y a, chez Carrère, une force de pénétration extraordinaire. Elle se manifesta d'autant plus que Carrère joua... comme un centre ! C'est à la suite d'une percée qu'il lança Jimenez à l'essai.

L'AVANT LE PLUS OFFENSIF RINALDI,

Jimenez produisit avec une agréable facilité un jeu brillant, cependant que Gilbert Benausse constituait par sa sûreté l'un des éléments les plus efficaces de toute l'équipe; sa défense fut précieuse et il ne se laissa pas tromper par les crochets de Mac Cormick ni par les tentatives de Naughton et d'Evans.

Des lignes arrières anglaises, l'ailier Bevan fut le plus redoutable, mais, chez les avants, la palme revint à l'infatigable Ecossais Valentine qui réussit des trouées dont deux aboutirent à deux essais. Il eut à son actif un autre exploit peu banal : il empêcha le colosse Ponsinet de marquer un essai en l'immobilisant dans les buts, ballon en l'air ! Pawsey fut, avec lui, l'avant britannique le plus agissant, tandis que du côté français, Rinaldi, en bonne condition athlétique, mena de vigoureuses et adroites offensives. Montrucolis l'imita et on lui doit un essai, le dernier, bien amené en combinaison avec Mazon. Peut-être vit-on moins Ponsinet et Audoubert, pourtant toujours utiles; c'est que les deux équipes eurent la bonne idée de ne pas se réfugier dans les tenus.

Les 6.000 Lyonnais venus apporter 1.800.000 francs ont eu, en définitive, un match clair et agréable et du rugby de mouvement.

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

déborder
Benausse.

Gilbert Benausse (à terre) vient de lancer son ailier Voron. Le Lyonnais, d'un « raffut » énergique, repousse le Britannique Mac Cormick et, après une course de quarante mètres, portera le ballon jusque derrière la ligne de but des Anglais. A dr., on voit Poffsinet.

STADOCESTE TARBAIS-F.C. LOURDES (11-39). Le talonneur lourdais Abadie a ramassé le ballon et va servir ses 3/4. De g. à dr. : Saint-Pastous, Guinle, Manterola, Brejassou, Buzy et Abadie.

Jeudi, au stade Jean-Bouin, l'Union Sportive de la Fédération de l'Education Nationale avait organisé un match de rugby. Dufau lance ses trois-quarts. Derrière : Ducos, Darrieusecq et Risser.

ERT, CARRÈRE, CALBÈTE, ASSURA LA VICTOIRE BE LA FRANCE

RDERIE

caractère
t de l'in-
sur son

ESPO
AIS

nérites de
in à faire
ères. Nos
s artisans
ublie pas
nme nou-
allant le
avec une
n ne lui
tude, ses
urd dans
ouvée en
ses amis.
Crespo,
diable, il
sollicité,
eur qu'est
nts aussi
ue par la
ois, Duf-
recentra
our aller
dans le
reçut le
de façon
ues pour
et aller

Carrère,
le pré-
rquo no-
e en re-
re — le
a, chez
n extra-
rant plus
centre !
'il lança

ENSIF

agréable
ant que
sa sû-
efficaces
fut pré-
nper par
par les
ns.
l'ailier
is, chez
atigable
trouées
ssais. Il
oit peu
Ponsinet
obilisant
Pawsey
le plus
rançais,
nlétique,
offen-
lui doit
ené en
tre vit-
pour-
es deux
ne pas

pporter
finitive,
rugby

Le treize de France vainqueur de la Grande-Bretagne. Debout, de g. à dr. : Duhau (entraîneur), Calbète, Ponsinet, Rinaldi, Montrucolis, Audoubert (talonneur) et Mazon. Accroupis : Voron, Gilbert Benausse, Duffort, Puig-Aubert, Crespo, Jimenez et Carrère.

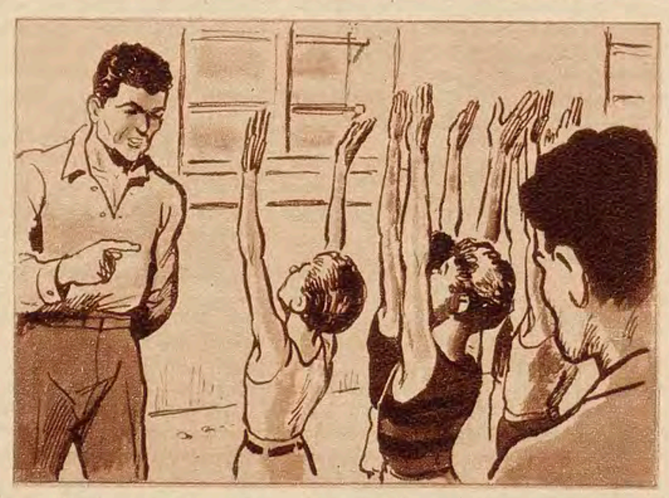
Le treize de Lavardac, champion de France amateur. De g. à dr. : Trigan, Andrieu, Baihelet, Lagassan, Bautant, Rousset ; accroupis : Gachet, Begoule, Guiral, Barretaud, Castagnes et Belles.

Une carrière : JEAN DARRIEUSECQ l'instituteur rugbyman

Texte de Jo Meppen,
Dessins de Paul Ordner

1 Marcel de Laborderie qui se pique de connaître toutes les vedettes du rugby français crut longtemps que Darrieusecq avait une dent contre lui. Darrieusecq après l'avoir fixé dans les yeux, n'avait pas répondu à son salut. Le chef de la rubrique rugby de « But et Club-Le Miroir des Sports » ne savait pas encore que Jean avait un frère jumeau, Roger, son sosie. A Peyrehorade, où ils virent tous les deux le jour le 6 mars 1924, ils se sont passé le relai. Depuis plus de 14 ans le poste de demi de mêlée est tenu par un Darrieusecq. Roger a remplacé Jean quand le futur international émigra sous d'autres cieux et Robert, le benjamin a repris le flambeau le jour où Roger est devenu 3e ligne. Une fois en Coupe de France Jean et Roger furent même rivaux à l'occasion d'un match Mont-de-Marsan-Peyrehorade.

2 Au 34e régiment où il s'engagea en juin 1944, Jean retrouva de nombreux rugbymen. Il avait pour compagnons d'armes Berrocq et Brocca qui devaient devenir ses partenaires au Stade Montois et aussi Lasserre qui défendit cette saison les couleurs du Celtic, Dutruilh le puissant avant de Saint-Vincent de Tyrosse. Après avoir participé aux combats meurtriers de la Pointe de Grave et de Lorient, tous les Basques, les Béarnais, les Landais de l'unité, en occupation en Allemagne, eurent vite fait de remonter une équipe. A sa démobilisation, Darrieusecq signa au Stade Montois dont il devint vite la vedette. Depuis 1947, il fut à plusieurs reprises convoqué comme remplaçant du quinze tricolore. Il paraissait voué à ce rôle quand il fut enfin « capé » en avril dernier contre l'Italie. Promotion bien méritée.



3 Quelques semaines plus tard, il devait avoir une autre joie, celle de rejouer une seconde fois la finale du championnat. Les Landais laissèrent échapper le « Bouclier de Brennus » après avoir longtemps mené devant les Lourdais, Darrieusecq fut l'un des meilleurs sur le terrain. Il n'en a conservé aucune rancœur. « En sport il faut savoir gagner mais aussi perdre », répond-il quand on évoque devant lui ce match malheureux. Instituteur, il a été détaché au service de l'Education physique et il travaille en collaboration avec Fernand Cazenave, le trois-quart aile du Stade Montois. La saison officielle étant terminée, Cazenave et Darrieusecq préparent activement des démonstrations gymniques qui seront présentées à l'occasion des distributions de prix. Père de famille, Darrieusecq ne songe pas à la retraite.

JEUNE DE LA BOXE, ENTRAINE-TOI AVEC J. DESPEAUX

1 Reste souple à l'entraînement

2 Soigne tes muscles abdominaux

3 Le casque nuit aux reflexes

4 Les gros gants sont inutiles

JE crois avoir bien précisé, dans les précédents articles, les principes essentiels de la boxe. Je n'ai pu, et je m'en excuse auprès des lecteurs, m'étendre trop sur les différentes questions traitées. Il ne s'est agi, en somme, que de données élémentaires qui pourront, peut-être, aider à corriger un défaut ou à améliorer un style.

J'ai parlé de la tenue du boxeur dans le ring, des coups échangés en combat, de tous les petits « trucs » qu'on acquiert avec l'expérience et qui rendent ce dur métier plus facile. Mais on ne devient pas un champion en apprenant par cœur le « Manuel du parfait pugiliste ». Il faut, pour arriver à ce stade, pas mal de patience, beaucoup d'application, il faut se préparer à le devenir en suivant un entraînement rigoureux et bien conduit. Etre apte au combat nécessite des mois de travail obscur et rebutant dans l'atmosphère lourde d'une salle. C'est dire s'il faut une dose de volonté pour recommencer cent fois les mêmes gestes, jusqu'à l'automatisme indispensable et bien des débutants, moins armés moralement, abandonnent avant même d'être entièrement formés.

LA CULTURE PHYSIQUE DU BOXEUR

Les mouvements habituels des bras, des jambes et du buste, sont naturellement recommandés. Ton professeur te les indiquera. Je te conseille simplement de les exécuter d'une manière rapide, mais souple et liée. Ne procède pas par saccades, sinon tu perdrais ta souplesse. L'entraînement de la boxe fait travailler intensément les muscles des bras, du buste et des jambes, mais il ne faut pas négliger les abdominaux. Pour fortifier ta ceinture abdominale, tu dois exécuter un travail au tapis. Allonge-toi par terre, bras le long du corps, jambes réunies, fléchis le buste et essaie de toucher la pointe de tes pieds avec tes mains (bras tendus). Recommence ce mouvement, soit jambes écartées, soit jambes fléchies.

Il existe toute une gamme de mouvements abdominaux : pédalage dans l'espace, buste au sol avec jambes réunies ou écartées, circumduction des jambes tendues (à gauche ou à droite), ensemble et séparément, battements de jambes, pointe des pieds tendues, flexion du buste accompagnée de larges mouvements des bras tendus à l'horizontale et qui viennent toucher alternativement, de la main, la pointe des pieds gauche et droit. Cette culture physique appropriée renforcera solidement ta ceinture abdominale.

Pour faciliter l'élongation des muscles des bras, tu as intérêt à utiliser l'échelle dorsale, verticale ou horizontale. Ces exercices favoriseront la décontraction ; malheureusement, toutes les salles ne sont pas pourvues.

LE « MEDECIN-BALL »

Le médecin-ball est un ballon dont le poids varie entre 1 et 2 kilos et même plus suivant la catégorie du sujet. Cet exercice permet au boxeur d'acquérir le sens du geste. Tu dois effectuer cet entraînement avec un partenaire. En partant de la position jambes écartées, envoie le ballon d'une détente du bras et de l'épaule. Exécute ce lancé de la main droite, puis de la gauche, et simultanément. Accompagne également ton mouvement de flexions du buste, de rotation ou de circumduction.

TRAVAIL AU SAC

Comme chacun sait, le sac suspendu est empli de matière dense, mais peu dure (chiffons ou étoupe). A l'inverse du shadow-boxing (boxe dans le vide contre ton ombre), le sac te permet de rencontrer une résistance aux coups (donne-les rapidement et jamais à la même place). Tu dois, en travaillant au sac, te déplacer continuellement, de façon à rechercher des angles. Au sac, la force est vraiment utilisée, tandis qu'au shadow-boxing, elle reste contenue.

LE SHADOW-BOXING

Le shadow-boxing a pour but de familiariser l'élève avec les déplacements dans les limites du ring. En imaginant un adversaire, on se déplace et l'on envisage, à la fois, coups, répliques et esquives.

SAUT A LA CORDE

La pratique du saut à la corde t'habituera à bien te tenir sur la pointe des pieds et te donnera la résistance, le souffle et l'élasticité des jambes nécessaires. Il y a diverses variations de saut ; tu les apprendras très facilement. Pendant ta séance d'entraînement, tu dois t'habituer à porter le protège-dents.

LE CASQUE EST NEFASTE...

Je voudrais envisager un assaut contre un partenaire. Tout d'abord, je considère que le port du casque d'entraînement est nuisible. Au lieu de protéger ses arcades sourcilières, on s'habitue, sans s'en rendre compte, à prendre des coups qui sont amortis par le casque. Tête nue, le boxeur prêtera doublement attention et sa protection, aussi paradoxal que cela puisse paraître, sera plus efficace et raisonnée. Entraîne-toi sans casque et tes réflexes joueront mieux.

"...LES GROS GANTS EGALEMENT

Pourquoi t'embarrasser, à l'entraînement, d'énormes gants de 12 ou 14 onces ? Ils ne servent qu'à alourdir les bras et à dénaturer les coups. Utilise un gant de 10 onces au maximum et tu t'en trouveras fort bien.

En règle générale, lorsque tu boxes à l'entraînement, cherche à te perfectionner et à exécuter tes coups correctement. Travaille vraiment dans le sens de l'art et ne cherche surtout pas à « sonner » ton partenaire.

LE FOOTING

Si tu te lèves assez tôt, fais du footing. C'est plus une salutaire cure d'air qu'un entraînement physique. Evite les endroits humides, tels les marécages. Commence par une marche rapide entrecoupée de sprints courts, effectue des mouvements de bras, du buste, de jambes, lance des cailloux au loin, toujours en marchant vite et à pas raccourcis.

Quand ta culture physique est accomplie, ton corps est en sueur et tu peux croire qu'une douche froide te fera du bien. Personnellement, je te la déconseille, car elle durcira et contractera tes muscles. Prends donc une douche chaude et ne la prolonge pas. Tu termineras par des frictions énergiques et, éventuellement, par un léger massage, si toutefois tu as le bonheur de connaître un bon spécialiste.

A présent, nous allons nous quitter. Je t'ai dévoilé l'A B C du boxeur. Bientôt, peut-être, tu en sauras autant que moi sur la question et je te souhaite sincèrement de réussir. N'oublie jamais que la réussite est affaire de talent, de sérieux, de courage et de chance aussi. Allons, ne baisse jamais les bras. Lorsqu'on a l'amour de la boxe, on persiste, on va jusqu'au bout. Je peux te confier que mon plus cher désir est de retrouver une salle, dans la banlieue parisienne, pour former des élèves.

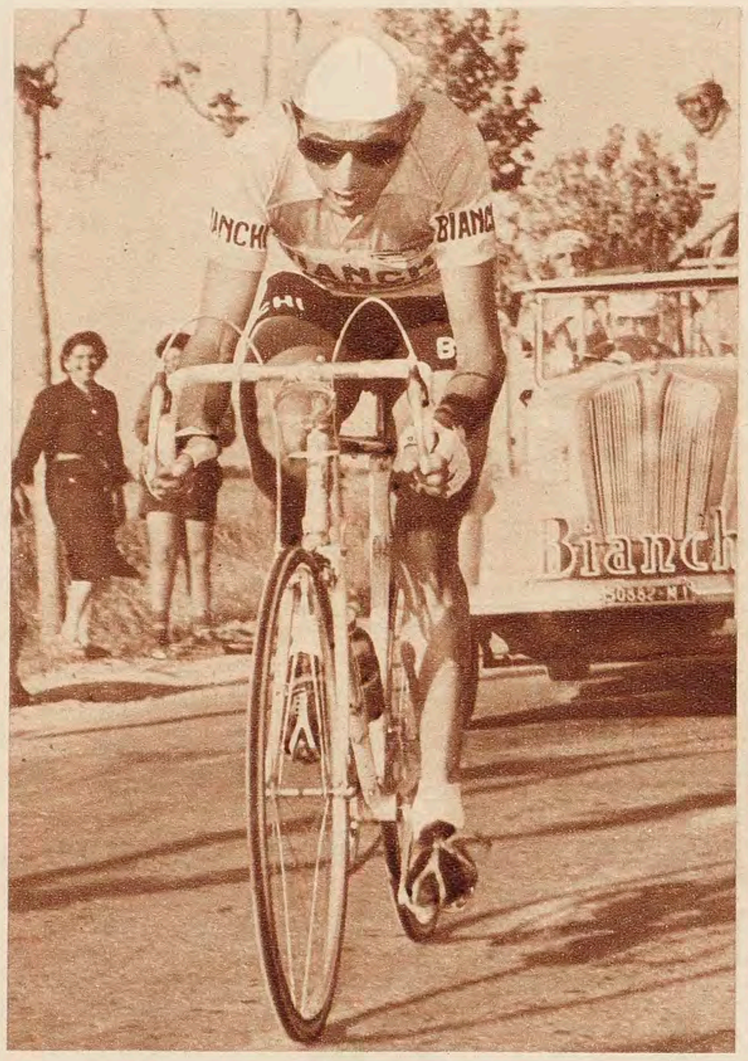
FIN

Koblet a été la grande vedette du début du « Giro ». Ayant retrouvé sa forme la meilleure, il se montra supérieur à tous dans la course contre la montre individuelle et endossa le maillot rose du leader.

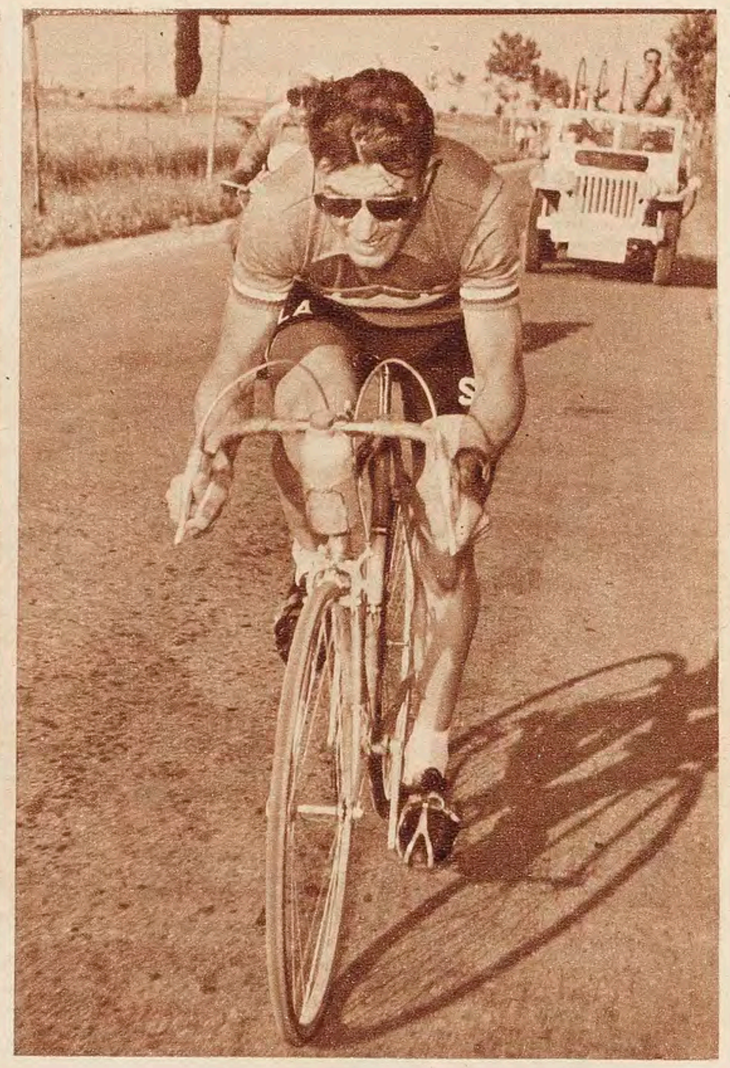
LE TOUR D'ITALIE S'ENDORT

Dans la course contre la montre par équipes, Koblet ne disposa pas de tous ses camarades, la plupart ayant abandonné. Néanmoins, il ne perdit que 26 secondes sur l'équipe de Coppi et conserva son maillot.

Fornara, qui fut un instant en tête du classement, s'est montré le meilleur Italien. Il se classa 2e contre la montre.



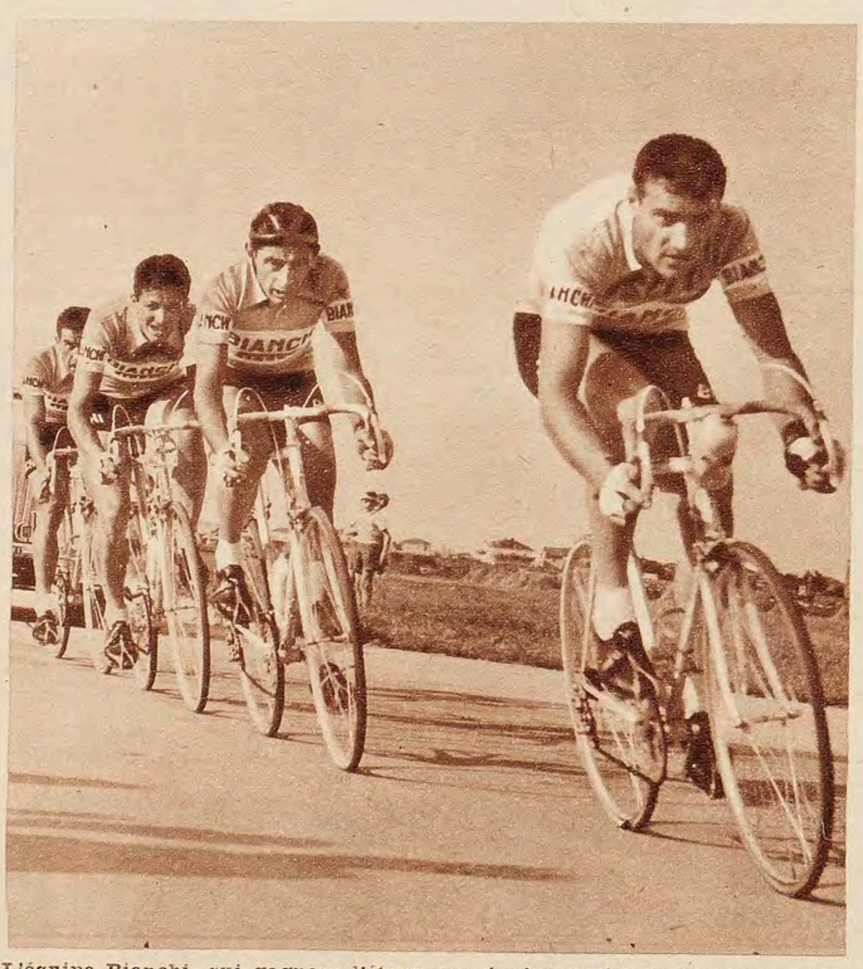
Bien qu'ayant gagné une étape, Coppi, qui se comporte bien, pourtant, a dû s'incliner dans l'étape contre le « père Temps ».



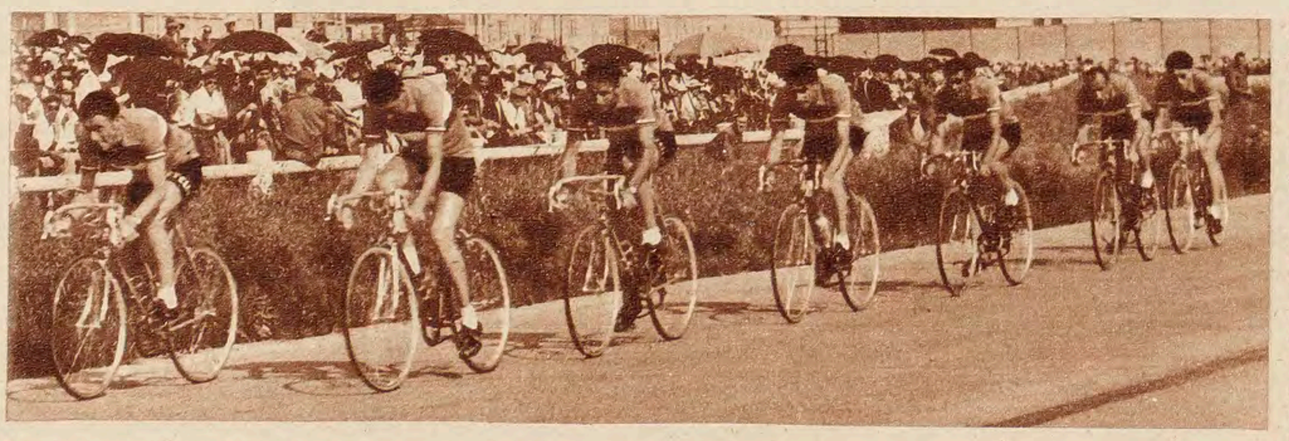
L. Bobet, 6e contre la montre, eut la malchance, ensuite de souffrir de furonculose, ce qui l'obligea à rétrograder.

DANS L'ATTENTE DU CHOC KOBLET-COPPI

Geminiani, qui a percé, scrute anxieusement l'horizon en attendant la voiture de dépannage.



L'équipe Bianchi, qui gagnera l'étape par équipe contre la montre, roule sur l'autodrome de Modène. L'athlétique Piazza emmène Coppi, Milano et Gismondi. L'allure est vive et la contraction des traits le montre bien.



L'équipe française vient de prendre le départ et est déjà en pleine action. De g. à droite : L. Bobet, Buchonnet, Coste, Geminiani, Vivier, Pontet et Jean Bobet. Malgré la chaleur, elle se classera cinquième, à 39".

Le "Giro" se jouera dans les Dolomites où Pasquale Fornara entend dire son mot

De notre envoyé spécial René DE LATOUR

TURIN. — Une impression domine celles que nous apporte, chaque jour, le déroulement du Tour d'Italie : l'extraordinaire aisance démontrée par le Suisse Hugo Koblet.

Certes, il ne gagne pas d'étapes et se contente de surveiller uniquement ceux qui l'intéressent, mais tout ce qu'il fait est marqué du sceau de la facilité.

Lorsqu'il met pied à terre après une arrivée, alors que d'autres montrent parfois des signes évidents de fatigue, il a l'œil frais, le sourire confiant, la parole facile, la chevelure en ordre. Et son maillot rose lui va bien au teint...

Les 55" d'avance qu'il possède sur Coppi, il les doit au remarquable effort qu'il a accompli contre la montre, sur les 48 km. de Crocceto-Follonica. Il en prit même un peu plus pour en reperdre autant lorsqu'il s'est agi pour lui de lutter par équipes, mais la sienne était une équipe fantôme comparativement aux autres formations.

La performance sur l'autodrome de Modène fut encore plus belle à nos yeux puisqu'il y effectua un travail qui le classe comme le meilleur rouleur actuel. Au point qu'on peut se demander s'il ne fera pas bien de s'attaquer cette année au record de l'heure de Fausto Coppi. Il possède de sérieuses chances d'ajouter quelques décamètres à la plus valeureuse performance athlétique du cyclisme mondial.

Mais revenons au « Giro » où chaque étape nous rapproche un peu plus de la grande « explication » tant attendue des Dolomites entre les deux seuls vainqueurs possibles que sont Koblet et Coppi.

Les quatre cols les plus durs du groupe montagneux seront escaladés en deux journées et c'est là et pas ailleurs que le vainqueur sera couronné.

Un pronostic est difficile car Coppi n'a pas démérité et nul ne sait ce qui se passera lorsqu'il se décidera à jouer enfin son atout.

Il est vraisemblable que lorsque ces deux géants se défieront, les autres ne seront plus que des spectateurs plus ou moins éloignés.

Il nous plaît cependant d'espérer quand même en Louison Bobet. Sa victoire est définitivement hors de question et malgré tout son courage et sa bonne volonté, il est bien évident qu'il ne peut inquiéter ses deux adversaires.

Ceci d'autant plus qu'il a connu une certaine malchance, accumulant, en une seule journée 10' de retard au cours de l'étape Pise-Modène, à la suite d'un anthrax qui le fit souffrir.

Il a retrouvé peu à peu son équilibre et il est capable d'un exploit dans les Dolomites, sans pour cela récolter autre chose qu'une nette amélioration de son classement.

Geminiani doit également très bien se comporter dans les grands cols. Il s'est réservé jusqu'à présent mais il ne cache pas qu'il considère surtout le « Giro » comme un indispensable rodage en vue du Tour.

Il en va différemment de Fornara, la vraie et unique révélation du « Giro ». Seul Koblet put le maîtriser dans l'étape contre la montre, tandis qu'en côtes il démontrait ses dons de grimpeur et, par conséquent que sa victoire au Tour de Suisse, l'an dernier, n'était pas un incident. Pourtant, d'une manière générale, nos confrères italiens ne lui accordent aucune chance sérieuse.

— Il ne passera pas sans peine les grands cols, assurent-ils. C'est un coureur fragile...

Nous demandons à voir. La résistance est une qualité qui s'acquiert. Nul ne pensait, il y a seulement trois ans, que Koblet allait devenir l'exceptionnel champion qu'il est aujourd'hui.

Le peloton, emmené par Diot — qui joua parfois les fantaisistes en lançant des échappées pour rire — et A. Lazaridès, est groupé en traversant le pont de la Charité-sur-Loire.

La course fut neutralisée pendant trois minutes au contrôle de ravitaillement de Nevers. L'équipe Mercier au complet se restaure posément avant de passer à l'attaque décisive.

TELOTTE A BU 10 LITRES D'EAU ET DE BIÈRE POUR TRIOMPHER DANS PARIS-CLERMONT-FERRAND

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

CLERMONT-FERRAND. — Eugène Telotte a succédé à son coéquipier Jean Gueguen au palmarès de Paris-Clermont-Ferrand. Ce grand garçon sec (1 m. 80, 70 kg.), âgé de 26 ans, arriva sur la piste clermontoise 3' 15" avant le peloton qu'il avait lâché à 35 km. du but, à Aigueperse, en profitant d'une côte pour se lancer. Sa victoire fut donc nette et méritée.

Certes, et il le reconnait lui-même, il triompha grâce au travail de ses équipiers restés avec le gros des forces et dont le souci majeur fut d'enrayer toutes les tentatives de fugue, notamment celles de Creton avant Riom, puis de Garcia, de de Gribaldy, très incisifs, enfin de Marinelli après cette ville.

Néanmoins, Telotte, qui termina 5e de l'épreuve de l'A.C. Clermontoise l'an passé, eut le mérite par une chaleur torride, non seulement de résister à la meute de ses poursuivants, mais encore d'accentuer son avantage.

— Pendant la course, j'ai bu au moins 10 litres d'eau et de bière, nous dit-il après l'arrivée. Je ne pouvais pas manger, mais mon estomac était un gouffre de liquide. En tout cas, je remercie sincèrement tous mes équipiers pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

Telotte, qui, en 1951, inquiéta Van Steenbergen au Tour de l'Ouest et endossa même le maillot jaune, vise le Tour de France.

Son rêve est de faire partie de l'équipe tricolore.

UN EXPLOIT DE REDOLFI

Ce Paris-Clermont-Ferrand, au kilométrage porté à 402 km. par le fait d'une dérivation peu avant Clermont, donna lieu, comme les précédentes éditions, à une longue promenade de 340 km., sous un soleil implacable. Il y eut bien une fugue de Lucien Lazaridès du 300e au 328e km. — des rayons cassés y mirent un terme — mais il fallut attendre la sortie de Vichy pour voir les coureurs s'énerver. Creton, André Mahé, Diot, Garcia se montrèrent les plus actifs. Redolfi, qui creva cinq fois au cours des soixante derniers kilomètres, trouva suffisamment de ressources pour rejoindre et participer au sprint du peloton. Et ce fut l'envolée victorieuse de Telotte, à Aigueperse.

Derrière le vainqueur, nous avons aussi remarqué le beau sprint de Chupin, en progrès à chacune de ses sorties, Baldassari, Baffert, Quentin, Diot, Gueguen, Kreher, le Clermontois Bussemey, le pistard Goussot qui, après avoir été lâché à Gannat, reprit sa place dans le groupe. Marinelli et de Gribaldy, près de la grande forme, furent particulièrement en vue.

CINQ JEUNES A L'HONNEUR

Cinq jeunes se comportèrent très bien pour leur première course de plus de 250 kilomètres : Adriaenssens vainqueur des Six-Provinces, lâché à la sortie de Vichy, s'accrocha de tout son cœur et parvint à rejoindre. Hassenforder, Rouher, Yves Cohen, Rentien sont aussi à complimenter. Les frères Lazaridès, Edouard Muller, Berton, Bonnaventure sont toujours à la recherche de la forme. Molineris fut accidenté à 30 km. de l'arrivée.

Une fois de plus, les poulains d'Antonin Magne imposèrent leur loi. Ils sont décidément les plus forts.

Les arrivées à Clermont-Ferrand

1. TELOTTE, les 402 km. en 11 h. 41' ; 2. Chupin, à 3'13" ; 3. Baldassari ; 4. Marinelli ; 5. Bussemey ; 6. Quentin ; 7. Hassenforder ; 8. Maurice Diot ; 9. Baffert ; 10. De Gribaldy ; 11. André Mahé ; 12. Yves Cohen ; 13. Mancisidor ; 14. Molineris ; 15. Redolfi ; 16. Kreher ; 17. Garcia ; 18. Goussot ; 19. Guégen ; 20. Rouer ; 21. Creton, tous même temps que Chupin ;

22. Viola, à 4'10" ; 23. Thomas, à 9'14" ; 24. Chevalley, à 13'12".

Le courageux Telotte, décidé à se mettre en valeur, s'échappa enfin dans la côte d'Aigueperse. Bien protégé par ses équipiers qui « mirent le frein », il prit 3' 13' d'avance et remporta ainsi une belle victoire.

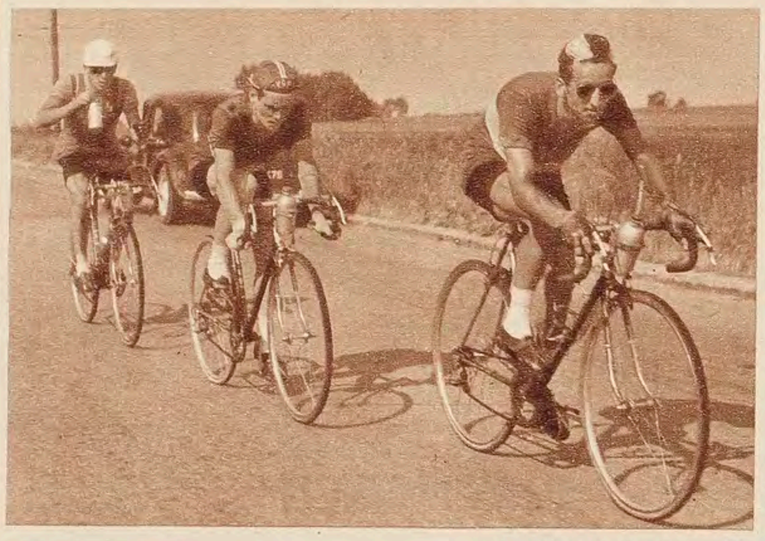
Pour le sprint du peloton, Chupin (au centre), l'emporta de peu sur Baldassari; 3. Marinelli; 4. Bussemey; 5. Quentin; 6. Hassenforder; 7. Diot, Baffert, de Gribaldy et A. Mahé, tous dans le même temps.

LA FABRICATION
MERCIER
Triomphe sur les 402 km. du
PARIS-CLERMONT-FERRAND
1er TELOTTE sur Cycle Francis PELISSIER
monté avec Pneus HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX
Chaines YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ETIENNE

PARIS-VALENCIENNES
1er VAN GENEUGDEN Sur Cycle GITANE
PARIS-CLERMONT-FERRAND
1er TELOTTE Sur cycle F. PELISSIER
Tous avec dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DE FRANCE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
SERVICE DES COURSES
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

PARIS-VALENCIENNES
1er VAN GENEUDGEN sur cycle
GITANE
boyaux HUTCHINSON, dér. SIMPLEX
Dir. sport. : Raymond LOUVIOT
Cycles GITANE, MACHECOUL (L.-I.)
« REP-SPORT », 30, fg du Temple, PARIS (11e)
AGENTS PARTOUT

SAULIÈRE L'EMPORTE AU SPRINT DANS LE GRAND PRIX DE St-DENIS



Le Grand Prix de St-Denis a été rondement mené malgré la chaleur qui, comme partout, handicapa les concurrents. Au cours de l'échappée décisive, Coquerel et Joassin mènent devant Saulière.

★

Le jeune routier-sprinter de l'A.S. Ile-de-France ne s'est pas laissé intimider par la coalition de ses rivaux du V.C.C.A. et il a triomphé détaché. Il souffle après avoir fait un tour d'honneur.

Une course d'amateurs, patronnée par « But et Club-Le Miroir des Sports », s'est disputée dimanche à Clichy. Elle donna lieu à des échappées spectaculaires. Un très nombreux public applaudit les jeunes champions dont Petitpas devait sortir vainqueur.

CONVALESCENT PIERRE BARBOTIN A SONGÉ AU TOUR

NANTES (de notre corr. part. Pierre Lautrey). — Nous avions quitté un homme démoralisé au soir de Nantes-La Baule, nous avons retrouvé, hier, un Pierre Barbotin transformé et doté d'un moral de fer. Que s'est-il passé ? L'ermite de Port-la-Blanche a été opéré, il y a douze jours, de l'appendicite et il est persuadé que la cause de tous ses malheurs antérieurs résidait dans ces quelques centimètres d'appendice en piteux état que vient de lui enlever un chirurgien de Saint-Brieuc.

Pierre a déjà étrenné prudemment le scooter. Il ne veut pas entendre parler de prolonger son repos et entend bien reprendre le vélo, au train de promenade, dès cette semaine et, sous huitaine, recommencer sérieusement à s'entraîner.

Tout neuf, souriant et confiant en l'avenir, le Nantais se réjouit du succès dans les Boucles de la Seine de son meilleur ami, Amand Audaire, et il estime que seul le manque d'ambition l'a empêché de s'imposer plus vite.

Barbotin espère effectuer sa rentrée dans Paris-Limoges, après avoir assisté, en spectateur, au Grand Prix de Nantes. Il sera fin prêt pour Paris-Bourges et pense se qualifier pour le Tour de France qui demeure son objectif. On peut être assuré qu'il mettra tout en œuvre pour y parvenir.

— J'aimerais, dit-il, partir dans une équipe de l'Ouest qui comprendrait Pontet, Mallejac, Audaire, Esnault, Mahé, Le Guilly que je connais très bien. Avec cette équipe, on pourrait aller loin. En ce qui me concerne, je n'aurais pas besoin d'un gros travail pour être en forme car, avant mon opération, je ne marchais pas mal jusqu'au centième kilomètre. Seuls la distance et l'effort m'éprouvaient au point de ne plus pouvoir pédaler.

L'estomac du champion criait famine (c'est bon signe) et nous avons du le laisser aux bons soins de son aimable épouse qui a deux convalescents à soigner puisque sa petite fille vient, elle aussi, d'être opérée des amygdales et des végétations.

AU TOULOUSAIN LOUIS BARÈS, LA 3e ROUTE DE FRANCE

DANS la pénible deuxième étape de la Route de France; Saint-Quentin-Ostende, le Toulousain Louis Barès fut l'un des rares Français à tenir tête aux jeunes routiers belges déchaînés. Un cale-pied cassé lui ôta toute chance de vaincre. Il dut se contenter de la troisième place. Pourtant, dès ce deuxième jour, Louis Barès (1 m. 76, 70 kg.), au coup de pédale énergique, aussi bon grimpeur que rouleur, faisait figure d'outsider. Certes, on ne pensait pas à l'effondrement des Belges Lowie, Depaepe, Van Genetchen, Maelfait, qui paraissaient des épouvantails. Barès, pourtant, lui, attendait son heure. Elle vint entre Villefranche-de-Rouergue et Brive.

En 127 km., dans cette 10e étape, Barès porta le coup fatal à tous ses adversaires, et sa victoire finale laisse à penser qu'un nouveau champion vient de naître.

Dominés par les étrangers dans la première moitié de la course, les Français se ressaisirent ensuite et, derrière Barès, le Parisien Bertolotti, le Provençal Ottavi (19 ans), les Limousins Brun, Tombelaine frères et Delmas, le Champenois Gnoinski, les Bretons Picot, Picard et Gillet, le Nordiste Camille Huyghe, l'Auvergnat Roca et le Bordelais Dupré firent également bonne figure. Il est probable que nous aurons l'occasion de reparler de tous ces hommes de moins de vingt-quatre ans.

Naturellement, Louis Barès pense désormais au Tour de France dans lequel il aimerait s'imposer définitivement, comme le firent l'an dernier Jan Nolten et Le Guilly ; mais, auparavant, cet indépendant de 23 ans va tenter sa chance aux côtés des professionnels dans les dernières classiques d'avant-Tour de France. Sur sa forme actuelle, le protégé de Van Schendel doit parvenir à ses fins...

Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT FINAL

1. Louis Barès (Pyrénées); 2. Desmet (Belgique); 3. Bertolotti (Paris-Lutèce); 4. Huyghe (Flandres); 5. Lowie (Belgique); 6. Picot (Bretagne); 7. Bultel (Normandie); 8. Picard (Bretagne); 9. Payan (Provence); 10. Maelfait (Belgique), etc.

Barès, leader de la Route de France, emmène le peloton sur un trottoir avec, dans sa roue, Benoski. Il conservera son maillot.

BARES

ROCA

BERTOLOTTI

BRUN

HUYGHE

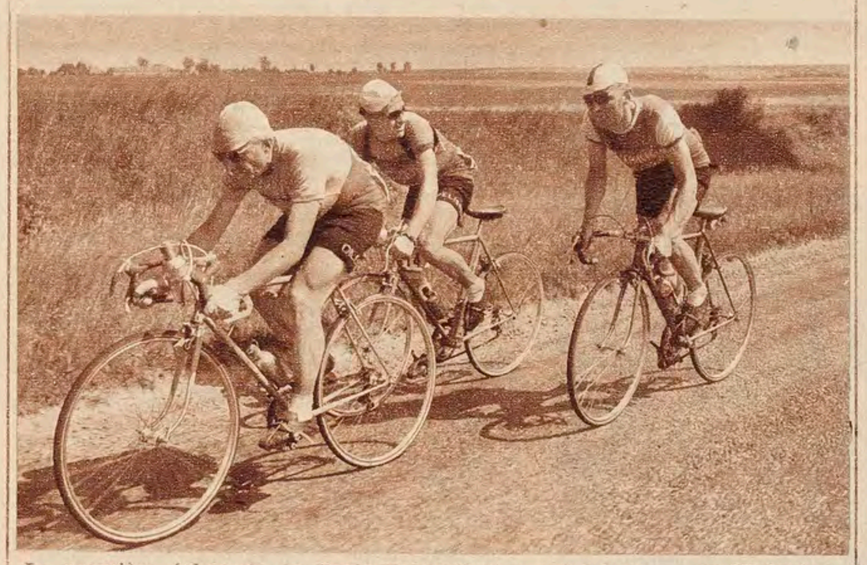
DE GROOT

Les jeunes de la Route de France, parmi lesquels on reconnaît Bouvet (56), furent heureux d'être réconfortés par le Liebig-Viandox, aussi apprécié en début de saison quand la température est fraîche que sous la canicule qui marqua les dernières étapes de cette très rude épreuve organisée par notre confrère « Route et Piste ». Le ravitaillement officiel Liebig-Viandox a été l'un des centres d'intérêts d'une course fertile en rebondissements et qui, après le brillant départ du Belge Lowie, devait voir, à Limoges, le triomphe définitif du Toulousain Barès.

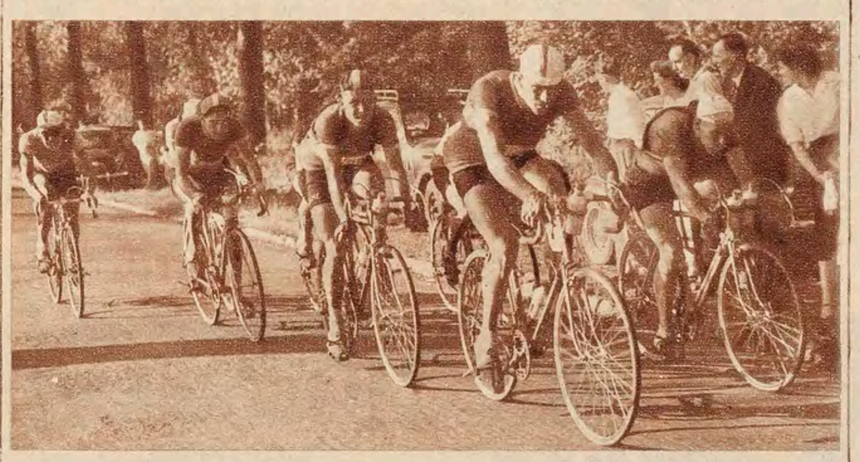
FRANCE-GRANDE-BRETAGNE

FRANCE-GRANDE-BRETAGNE XIII (28-17), au Stade Municipal de Lyon. A la suite d'une partie spectaculaire qui enthousiasma le public lyonnais, le treize de France termine la saison par une victoire sur les Britanniques. Une attaque du pilier français Mazon qui vient d'éviter l'Anglais Prescoot (à terre), mais qui sera stoppé peu après. De gauche à droite : Benausse, Ponsinet, Mazon, masquant Audoubert, Calbète et, dans le fond, Puig-Aubert, Montrucolis et Duffort. (Photo de notre env. spéc. Y. Bardin.)

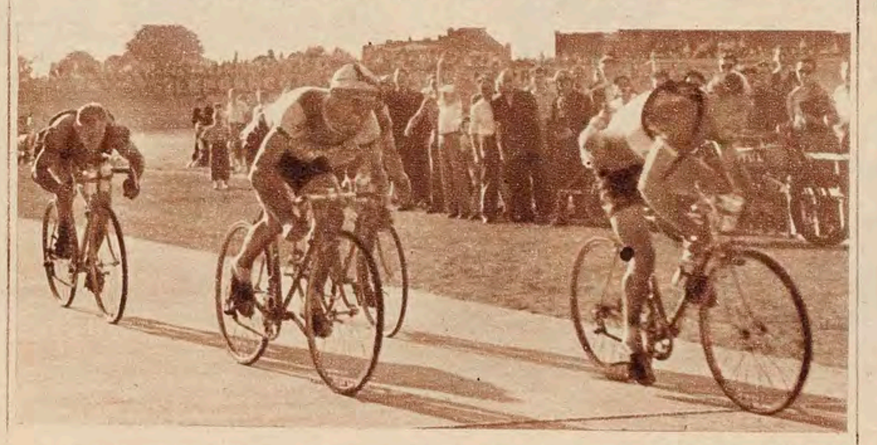
PARIS-VALENCIENNES A VAN GENEUGDEN



La première échappée de Paris-Valenciennes a été l'œuvre de Walschot, Renaud, Desprez (de g. à dr.) qu'ont voit en plein effort dans une côte.



Après de multiples escarmouches, huit hommes restèrent seuls en tête. Pertry mène devant Rondelé. Dans sa roue : Van Geneugden, Meneghetti.



Au prix d'un très beau sprint, le Belge Van Geneugden (cycles Gitane) l'emporte sur Desprez, qui masque Rondelé. Thoma est 4e. A 38" suit De Vos, 5e, 6e, Ch. Joly, à 1' 10"; 7e, Pertry, à 1' 25"; 8e, Meneghetti, à 2' 25"; 9e, Cleeneverck, à 4' 10"; 10e, Jonckers, à 4' 26"; 11e, Sciardis; 12e, Wuyscek, m. t. Les écarts montrent que la course fut très dure.

GRACE A SA DÉFENSE LE HAVRE RESTE EN 1re DIVISION

LE HAVRE-NICE (2-0). Peu heureux à Nîmes, où il avait encaissé sept buts, Verbrugghe s'est racheté contre Nice. Il intervient devant Courteaux, qui avait passé Hassouna, Bihel et Mathiesen (de g. à dr.).

Protégé, contre une intervention de Nuremberg (10), par son coéquipier Grimonpont, dont la position n'a rien de très classique, Verbrugghe peut s'emparer de la balle. A droite : Hassouna et le Niçois Cesari.